



# pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



L'homme et la monade

Opposition ou Résurrection

La résistance aux chocs:

Le jardin des roses versus Taipei

La grande réconciliation

L'évangile de Judas

2008

NUMÉRO 4



La revue pentagramme paraît six fois par an en néerlandais, allemand, espagnol, français et anglais. Elle ne paraît que quatre fois par an en brésilien, bulgare, finnois, grec, hongrois, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

**Rédacteur en chef**

A.H. v. d. Brui

**Responsable éditorial**

P. Huis

**Rédaction**

Pentagramme,  
Maartensdijkseweg 1,  
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas  
e-mail: pentagram.fr@planet.nl

**Administration et abonnement**

Editions du Septénaire  
219 Maison Rouge  
F-68650 Lapoutroie, France  
e-mail: info@septenaire.com  
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum  
CH-1824 Caux, Suisse  
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.  
Lindenlei 12  
B-9000 Gent, Belgique  
Représenté par Mme. A. De Jongh  
e-mail: secrlectoriumrosicrucianum@skynet.be  
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum  
2520 rue de la Fontaine  
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada  
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org  
http://canada.rose-croix-d-or.org

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

**Impression**

Stichting Roze kruis Pers  
Bakensgracht 5  
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas  
e-mail: info@rozekruispers.com  
www.rozekruispers.com

© Stichting Roze kruis Pers  
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072  
CCP 18-406-9

## Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

# pentagramme



Seules les forces d'un domaine supérieur peuvent pénétrer le domaine inférieur et nous venir vraiment en aide. Si de grands groupes de l'humanité soumis à l'influence des nouvelles forces cosmiques s'avancent vers le milieu de la croix, il leur sera possible de ressusciter sur la branche verticale. Ils progresseront et inaugureront une forme de société nouvelle : la « sancta democratia », une unité découlant de la reconnaissance des uns par les autres. Ce n'est que dans une telle unité – une unité sur le plan de l'âme – que disparaissent toutes les influences et tous les liens de la nature, et que la conscience humaine parvient aux plus hautes valeurs spirituelles.

30ème année no 4 2008

## sommaire

- l'homme et la monade  
d'après J. van Rijkenborgh **2**
- création de l'homme selon l'Évangile  
de Judas **12**
- Lilith ou le rejet du principe féminin **18**
- la résistance aux chocs : le jardin des roses  
versus Tapei **24**
- la grande réconciliation **30**
- le Foyer Christian Rose-Croix,  
1958-2008 **34**
- d'éternité en éternité *savoir – pouvoir*  
*– vouloir – oser – faire – se taire* **36**
- opposition ou résurrection *les activités*  
*intercosmiques changent les êtres humains et*  
*les planètes* **42**

# l'homme et la monade

Dans la littérature ésotérique, l'Australie est la terre où doit se produire un immense réveil spirituel. Nous y lisons aussi que ce continent a fait partie de la Lémurie, ou Mu, terre disparue. C'est, de plus, l'ancienne mère-patrie des êtres de lumière, les Nagas. On suppose que les aborigènes australiens sont les descendants des habitants de la Lémurie. L'Australie deviendra-t-elle le centre d'une revivification spirituelle, d'une société fondée sur les principes initiaux de l'enseignement universel ? De ce point de vue, J. van Rijckenborgh formule des idées fascinantes.

Il n'y a pas si longtemps, la carte du cinquième et du plus petit continent, l'Australie, présentait encore diverses taches blanches. De grandes parties étaient encore inconnues, à peine explorées. Mais si différentes expéditions traversèrent des régions inconnues, si les sources des fleuves ont été repérées et que les cartes faites par avion révélèrent le reste, on ne peut pas dire que ce grand pays est un espace où tout a été découvert. En particulier, il faut considérer que la partie inhospitalière, le grand désert australien, n'est connue que de façon plus théorique que réelle. Nous savons que cette région est comme tous les déserts un endroit sablonneux, chaud, sec, lugubre... Nous le savons par les récits de voyageurs solitaires qui y ont erré, ou par les victimes de quelques accidents au cours d'une visite en ballon... Des souris faisaient partie éventuelle de ces expéditions. A la suite d'une tentative, en 1874, d'atteindre la côte ouest pour la « Overland Telegraph Line », Ernest Giles tomba sur le désert australien et lui donna le nom d'Albert Gibson, l'homme avec qui il avait commencé cette expédition mais qui se perdit dans le désert et n'en revint pas. La cause de telles mésaventures reste obscure. Parfois on retrouve des restes, parfois absolument rien. Quoi qu'il en soit, le désert australien demeure, toujours dans sa plus grande partie, à l'état de tache blanche sur les cartes.

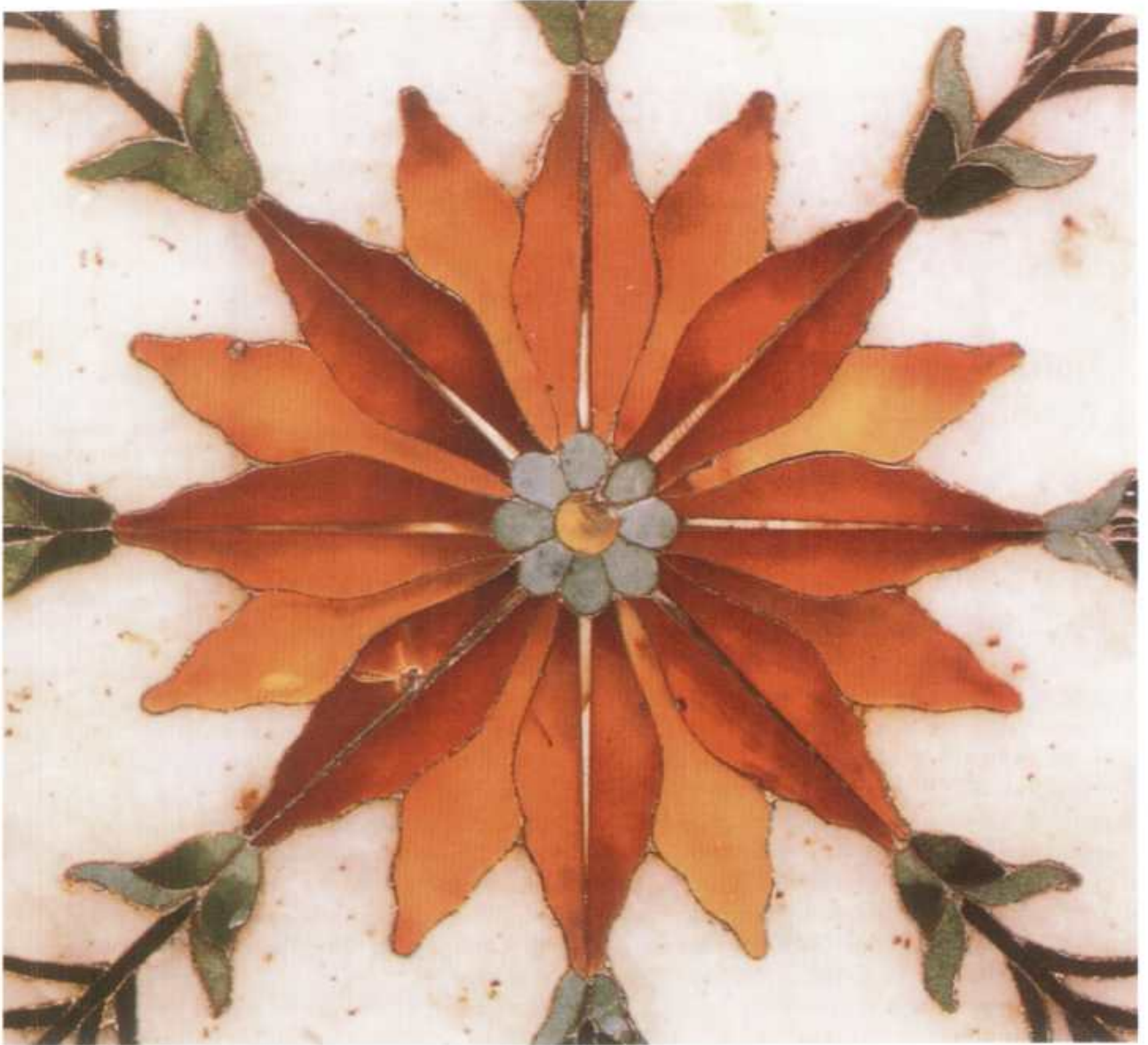
A présent, les travailleurs et serviteurs du Royaume spirituel immuable sont de nature optimiste, comme toujours quand il est question d'enfants des hommes à sauver en prévision

d'événements chaotiques inéluctables ; mais, en ce qui concerne l'Australie, ils attendent avec une sorte d'impatience la série de découvertes à faire par la suite dans ce désert. Cette impatience provient de la possibilité que ces découvertes bouleversent les idées scientifiques et religieuses présentes au point que des conceptions exceptionnelles apparaissent au grand jour en rapport avec le monde et l'humanité.

« VIEILLE ET DÉCRÉPITE » ? Que sont donc ces secrets que cache le désert australien ? Ce sont les vestiges de villes gigantesques d'une civilisation d'il y a plus d'un million d'années. L'Australie est pour les ésotéristes un pays stupéfiant. C'est le dernier reste, avec Madagascar et les Îles de Pâques, du gigantesque continent lémurien qui sombra dans les profondeurs de l'océan il y a environ 850.000 ans. Il s'agit ici d'une période de l'humanité précédant la légendaire Atlantide. Comme l'époque de l'Atlantide s'est perdue dans les brumes du passé, les vestiges concrets de la civilisation millénaire de la Lémurie nous apparaissent particulièrement spectaculaires. Selon l'antique sagesse, l'Australie est « vieille et décrépite », elle demeure accablée sous la malédiction d'une « force d'inertie ». Sa flore et sa faune en témoignent. L'espèce des marsupiaux date des temps préhistoriques, quand cette espèce, encore assez nombreuse, pullulait.

Nous aussi pouvons nous retrouver « accablés sous la malédiction de la force d'inertie », l'interprétation de cette formule donnant à entendre que l'avancement normal de ces

d'après J. van Rijckenborgh





Carte de Mu, continent disparu, dessiné par James Churchward, auteur de *The Children of Mu*, 1931 ; *The Lost Continent of Mu*, 1933 ; et *The Sacred Symbols of Mu*, 1935.

## GEOGRAPHICAL POSITION OF -MU. WHERE THE SACRED AND INSPIRED BOOKS WERE WRITTEN. B.C. 70,000.

domaines, dans la suite des siècles, avait été « freiné » dans un certain dessein. Il apparaît donc qu'un énorme morceau du passé s'est conservé pour qu'à un moment donné au cours des siècles, il joue un rôle important dans les événements du monde. De ces temps nous nous approchons, et comme « les signes parus en Egypte », le sphinx et la grande pyramide, en donnent des exemples, l'étonnement provoqué par le désert australien devrait également secouer les esprits pour les réveiller. On parlait toujours de la nouvelle civilisation

à venir d'Amérique, de l'éveil de l'Asie, de la croissance d'un grand règne arabe, surtout d'un empire russe et la venue d'une civilisation slave. Toutes ces références n'évoquent pas l'existence d'une future et nouvelle grande Australie. Or, la civilisation australienne montante, aux caractéristiques uniques, en viendra à se déployer grandement, période d'épanouissement qui, en fait, comprendra toutes les régions entourant ce continent. L'Europe et l'Amérique déclinent encore et toujours sous les effets de la grande rivalité entre

## Seule une toute nouvelle race pourra redécouvrir le passé figé de l'Australie

les systèmes socialiste et capitaliste, de sorte que nos vies sont tenues sans répit sous l'influence des luttes politiques. L'Australie a, en gros, dépassé cette phase. C'est pourquoi ce continent peut jouer un rôle de premier plan dans l'avenir grâce à son système social universel. Les peuples australiens et néerlandais partagent beaucoup de choses car les lignes de leur évolution karmique sont très liées. Leurs intérêts similaires, ou même différents, leurs développements et leurs rapports sont également avérés dans le domaine ésotérique.

**LÉMURIE** Tous ceux qui sont enclins à penser que la pierre angulaire de la Rose-Croix d'Or actuelle est bien l'ancienne Franc-maçonnerie, essayent d'approfondir ce qui se passe en Australie sur le plan spirituel. D'abord, nous considérons que l'Australie est le plus ancien morceau qui reste du globe terrestre, un vestige de l'ancienne Lémurie disparue. Jusqu'à il y a environ 150 ans, ce continent était à peu près inconnu. Le temps s'y était arrêté et dans le gel de toutes les conditions vitales, il était impossible qu'il s'y passe un renouvellement quelconque. Seule une race tout à fait nouvelle pouvait relever ce passé figé. Cette condition est remplie. Les habitants originaux ont disparu. Les derniers descendants de l'anciennes Lémurie ne sont plus, et une race

blanche nouvelle évoluant fortement l'emporte et prend possession de l'Australie.

Le dernier danger qui menaçait ce développement : une emprise par le Japon, a été détournée, aucun soldat japonais n'a mis le pied en Australie. Il est de plus en plus clair que si le monde entier se trouve devant la nécessité d'un recommencement, l'Australie elle aussi va au devant d'une nouvelle aurore. Aujourd'hui, une jeune population progresse dans une atmosphère reliée à un passé d'environ un million d'années. Cette période présentera certainement des caractères et un fonctionnement intéressants. Le facteur de « ralentissement », la force d'inertie à laquelle nous venons de faire référence, sera supprimée et l'antique Lémurie livrera quelques-uns de ses merveilleux secrets. Pour obtenir quelque lumière sur ces mystères voilés il est important d'examiner quels étaient les Lémuriens. Il est dit, en ésotérisme, que les Lémuriens étaient d'apparence horrible, repoussants à voir. Il y en avait deux types, l'un de taille courte du genre nain, l'autre haut de deux mètres. De corps, ils ressemblaient à des animaux fortement poilus avec des têtes, des bras et des os d'anthropoïdes. Si vous ajoutez à cela l'allure titubante propre à ces derniers, vous avez l'image complète de leur apparence. Cependant une comparaison plus précise du Lémurien

## Rapa nui ou l'île de Pâques

Un lieu mystérieux au sud de l'océan Pacifique

L'île de Pâques est la plus solitaire des îles du Pacifique, en dehors d'une petite île inhabitée à une distance de 499 km. C'est une île qui se trouve à 3200 km à l'est de l'Amérique du sud, et à 2560 km de la plus proche des autres îles. Elle est distante des îles de la Polynésie, qui se trouvent entre l'Australie et l'Amérique du sud, de plus de 4000 km alors qu'il y a 7000 km jusqu'à la Nouvelle Zélande. Elle est longue de 24 km et sa plus grande largeur est d'environ 10 km. On peut parler d'un minuscule morceau de terre dans l'océan. Elle fut découverte en 1722 par le navigateur Jacob Roggeveen. Cette île a été, pourtant, le centre d'une grande activité il y a bien longtemps. Qu'en un endroit si isolé, tout à fait « en dehors du monde », presque découvert au hasard, mais qui jadis reçut une impulsion supérieure, c'est le sujet du livre intitulé *Le Chant de Waitaha*. C'est là qu'ont été recueillies les traditions secrètes des premiers habitants de la Nouvelle Zélande. Selon elles, différentes populations, de races diverses, furent guidées de façon organisée vers ce lieu par une puissante impulsion. Ce fut un centre de rayonnement pour tout l'océan Pacifique. C'est en ce lieu le

plus isolé du monde que Hotu Matua, l'héroïne des Maoris venue de Polynésie, et Kiwa, le navigateur de Uru Kehu venu d'Amérique du sud, deux territoires séparés l'un de l'autre d'au moins 8000km, vinrent pour se rencontrer... Enfin, une troisième population trouva la route de l'île de Pâques : les « hommes de pierre », une troisième race indépendante. Les témoignages trouvés sur cette île montrent qu'il y avait non pas une culture dérivée d'une autre, mais une véritable civilisation. Les énormes sculptures en pierres qui y restent de nos jours ne se rencontrent nulle part ailleurs dans le monde. Il est absolument impossible d'expliquer comment des hommes ont pu exécuter, transporter ainsi qu'ériger, alors qu'ils ne disposaient pas d'outils en fer, de telles sculptures de 12 m de haut et d'un poids d'environ quatre-vingt-dix tonnes. Il y a dans une carrière une statue non terminée de 21 m de haut. On est tombé aussi sur un écrit qui fait partie des quelques-uns que l'on n'a pas encore pu déchiffrer. Il est frappant qu'il corresponde aux écrits de la culture du nord de l'Inde. Les statues de pierre ressemblent de façon surprenante à celles de la Mongolie qui se dressent



tout aussi solitaires dans le paysage. Dans *Le Chant de Waitaha* il y a quelques vagues indications d'une origine asiatique de ces « hommes de pierre » : ils seraient venus des « hautes montagnes du toit du monde ». Selon *La Doctrine secrète*, l'île de Pâques faisait partie de la toute première civilisation de la troisième race à laquelle appartenaient les Lémuriens. Après l'engloutissement du reste de la Lémurie, il y eut une petite élévation soudaine d'un volcan du fond de l'océan faisant remonter, des temps archaïques, son volcan et ses statues épargnées comme des témoins de l'existence de la Lémurie. Quelques descendants australiens seraient les tout derniers de cette race. Les statues de l'île de Pâques, selon *La Doctrine secrète*, auraient été l'œuvre d'hommes de la troisième race, les derniers représentants de l'antique Lémurie, hommes d'une taille fabuleuse. Ils étaient pour la plupart les saints et bons frères jumeaux des méchants et des impies, les seuls descendants des dieux et donc, de même que les « Titans et leur immense génération », tous qualifiés de « premiers nés du ciel ».

Source :

Les Chants de Waitaha. (Histoire d'une nation, enseignements de Tharaira Te Meihana c.s., B. Brailford ed.,



avec un anthropoïde serait loin d'être vraie, car si ce dernier était pourvu d'une conscience animale, le Lémurien faisait preuve d'une grande intelligence dépassant, sous presque tous les rapports, l'intelligence moyenne de l'humanité actuelle. Du point de vue du rayon d'action et des pouvoirs spirituels, le Lémurien était un être sublime dans le corps grossier d'un animal. La cause de ce rapport très surprenant et contrenature entre leur état divin et leur personnalité terrestre est évidente pour ceux qui ont étudié l'enseignement universel.

Une partie de la première humanité, en ces jours-là, était encore en train de descendre dans le monde matériel, ce que l'on appelle l'involution.

Il avait été créé un corps primitif, grossier, monstrueux, sans pouvoir mental. Mais ces personnalités animales étaient habitées par des monades ou êtres célestes encore pour 90% dans le champ de vie originel. Ces créatures animales étaient donc comparables à des automates de chair, d'os et de muscles obéissant parfaitement à leurs demi-dieux créateurs. Elles étaient leurs infatigables outils, leurs courroies de transmission dans leur descente, les instruments avec lesquels ils maniaient la matière grossière du monde de la dualité, la « dialectique ». L'homme céleste n'était pas encore mort, Prométhée n'était pas encore complètement enchaîné.

Ces animaux esclaves réalisaient, dans la mesure où la matière le leur permettait, les tâches étonnantes et bizarres de leurs propres monades. Ils construisirent des villes colossales aux formes stupéfiantes et taillèrent dans la lave d'immenses statues qui représentaient les monades. Dans leurs constructions, objets ordinaires ou décorations, ils représentaient les pensées, valeurs, forces et possibilités de ces monades. Dans les fouilles et découvertes à prévoir dans les déserts australiens, pourraient venir au grand jour les vestiges d'une profonde sagesse qui en serait peut-être réanimée.

Telle sont, en partie, les fondements de l'enseignement universel de la régénération : l'existence d'une vie originelle humaine-divine, enseignement que transmet, souligne et confirme la Rose-Croix d'Or actuelle.

**DUALITÉ** Le lémurien était donc un être double. En tant qu'être naturel, c'était un homme-animal en devenir – en tant qu'entité originelle, une monade, un être céleste qui commençait sa descente dans la matière. Ces entités ne tardèrent pas à se diviser en deux grands groupes, qui demeurent dans la mémoire de la nature sous le nom de « fils des ténèbres » et de « fils de la lumière et de la sagesse ».

En effet, certaines monades, les « fils des ténèbres », se mirent à vouloir développer le type animal lémurien en un homme divin, un homme-dieu magnifique. Leur ambition était de devenir des créateurs à l'image de Dieu en faisant apparaître un être humain avec lequel elles pourraient s'associer et fusionner parfaitement. Ils pourraient vivre ainsi dans leur propre création.

Les autres monades, « les fils de la lumière et de la sagesse », les mirent en garde contre cette redoutable évolution, ayant perçu leur faute radicale, et s'engagèrent dans le processus d'annihilation de leur nature animale afin de retourner vers leur vraie patrie. Mais les « fils des ténèbres » s'obstinèrent délibérément à dilapider leur pouvoir divin pour exécuter leur volonté égocentrique. Leur dessein impliquait une lente évolution, donc la réincarnation de leur nature animale. Mais un terrible effet secondaire fut qu'à la longue, les hommes animaux, les robots, prirent instinctivement quelque chose de l'intelligence de leurs guides monadiques. C'est ainsi qu'ils finirent même par ne plus les suivre et prirent la liberté d'agir à leur guise. D'après les récits, ils commirent les méfaits les plus horribles comme de s'accoupler à des animaux, et la civilisation lémurienne finit par se perdre dans la nuit.

**UNE INFLUENCE TOUJOURS PUISSANTE** Les « fils des ténèbres » de la Lémurie » n'ont pourtant pas cessé jusqu'à nos jours de poursuivre leurs efforts en se réincarnant. Au cours des ères atlantéenne et aryenne, leurs monades se retrouvèrent complètement neutralisées et en voie de perte. Elles restaient enchaînées à leurs robots lémuriens, lesquels, s'étant cultivés au cours des ères, sont devenus les être humains actuels. Tous

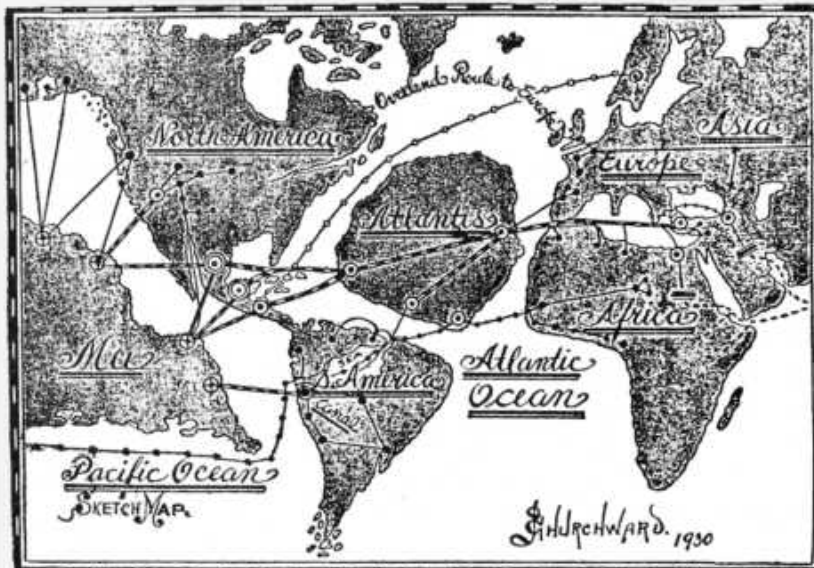
## Survол historique

Le naturaliste Geoffroy St Hilaire émit l'hypothèse, en 1840, que Madagascar était une partie du quatrième continent disparue dans l'océan Indien : la faune de Madagascar était différente de celle de l'Afrique pourtant si voisine et similaire à celle de l'Inde pourtant si éloignée. C'est dans un essai paru en 1864, que le zoologiste Philip Lutley Sclater (1829-1913) créa le terme de Lémurie pour nommer ce continent disparu, alors que depuis 1860 les spécialistes le nommaient

Indo-africain, Indo-océanien, etc. D'après Alfred Wegener (1880-1930), il y a deux cents millions d'années, les continents ne faisaient qu'un tout : le super-continent Pangaea, l'Antarctique, l'Australie et l'Inde se trouvaient contiguës à l'Afrique et ne formaient qu'un seul continent, et cela jusqu'à l'époque jurassique. C'est alors que, par une lente dérivation, ces continents s'éloignèrent les uns des autres et constituèrent la carte géographique du monde actuelle. L'Inde se détacha

de l'Australie et de Madagascar et dérivait vers l'Asie ce qui fit s'élever l'Himalaya. D'après cet auteur tel fut le « tassement lémurique ».

Le biologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919), pose en principe dans *Natürliche Schöpfungsgeschichte* (1870) que, dans l'océan Indien, se trouvait un continent qui s'étendait des îles de la Sonde, au long de la côté sud de l'Asie, jusqu'à la côté est de l'Afrique. Sclater lui donna le nom de Lémurie en raison de l'aspect simiesque de ses habitants. Cette terre, à ses yeux, avait une grande importance parce que c'était le berceau de la race humaine qui ne pouvait s'être développée qu'à partir des singes anthropoïdes. Dans un ouvrage intitulé *Anthropogenes*, Haeckel écrit : « L'homme apparut vraisemblablement à l'époque diluvienne dans la zone relativement chaude du monde antique sur le continent africain ou asiatique, ou sur le continent plus ancien de la Lémurie qui a disparu sous les flots de l'océan Indien, » qu'il appelle même « paradis ». Selon lui de nombreuses phases évolutives auraient précédé l'apparition de l'homme actuel à partir des singes anthropoïdes de la Lémurie.



The Eastern Lines of Colonization from Mu.

Entre 1896 et 1909, on s'occupait très sérieusement, en Australie, de cette Lémurie dont on ne doutait pas de l'existence. C'est dans un journal australien de cette époque, *Science of Man*, que fut émise l'idée que ce continent disparu avait été le premier habitat de l'homme.

H.P. Blavatsky, dans ses ouvrages occultes, s'est appuyée sur tous ces travaux, elle cite abondamment Louis Jacolliot et elle est la première à faire la liaison entre la Lémurie et l'Atlantide. Elle renvoie également au livre d'Ignatius Donnelly (*Atlantis, the antediluvian World*). Elle pense que la Lémurie était située dans l'océan Indien. Elle en fait le siège de la troisième race originelle, ou race-racine (un des sept stades de l'évolution humaine) en référence aux chroniques de l'Akasha. D'après celles-ci, les lémuriens jouissaient de dons exceptionnels comme de pouvoir soulever, par la seule volonté, des objets très pesants. Ils étaient grands, de teint sombre, et les indigènes de l'Australie seraient leurs descendants.

Pour les théosophes, la Lémurie aurait été anéantie avant l'ère tertiaire, après avoir fondé des colonies dans

l'océan Pacifique, et un territoire au nord-ouest de l'Afrique qui aurait été l'Atlantide. Là aurait encore eu lieu une sélection raciale et apparurent les races « rouge » et « jaune » ; ensuite ce fut l'évolution d'un nouveau type humain susceptible d'émotions et de capacités intellectuelles plus marquées.

Dans *The Lost Lemuria*, W. Scott-Elliott (1904) décrit de façon détaillée la faune et la flore de la Lémurie, ainsi que les lémuriens qui auraient conservé leur aspect simiesque et leur taille élevée pouvant aller jusqu'à 3 ou 4m de haut. Cet auteur se réclame, comme H.P. Blavatsky, du *Livre de Dzyan*. Paul Brunton, dans *The Message from Aranuchala* (1936), parle aussi de la Lémurie.

Et c'est en 2002 que parut *The Problem of Lemuria, the Sunken Continent of the Pacific*, de Lewis Spence, où cet auteur relie tout ce qui a été publié sur le sujet précédemment. Pour les spécialistes, ce continent commença à se désagréger il y a 70 millions d'années et disparut à la suite d'un tremblement de terre et d'éruptions volcaniques. Selon les milieux spiritualistes américano-européens et le *Livre de Dzyan*, les *Tablets* de Brunton inspirèrent

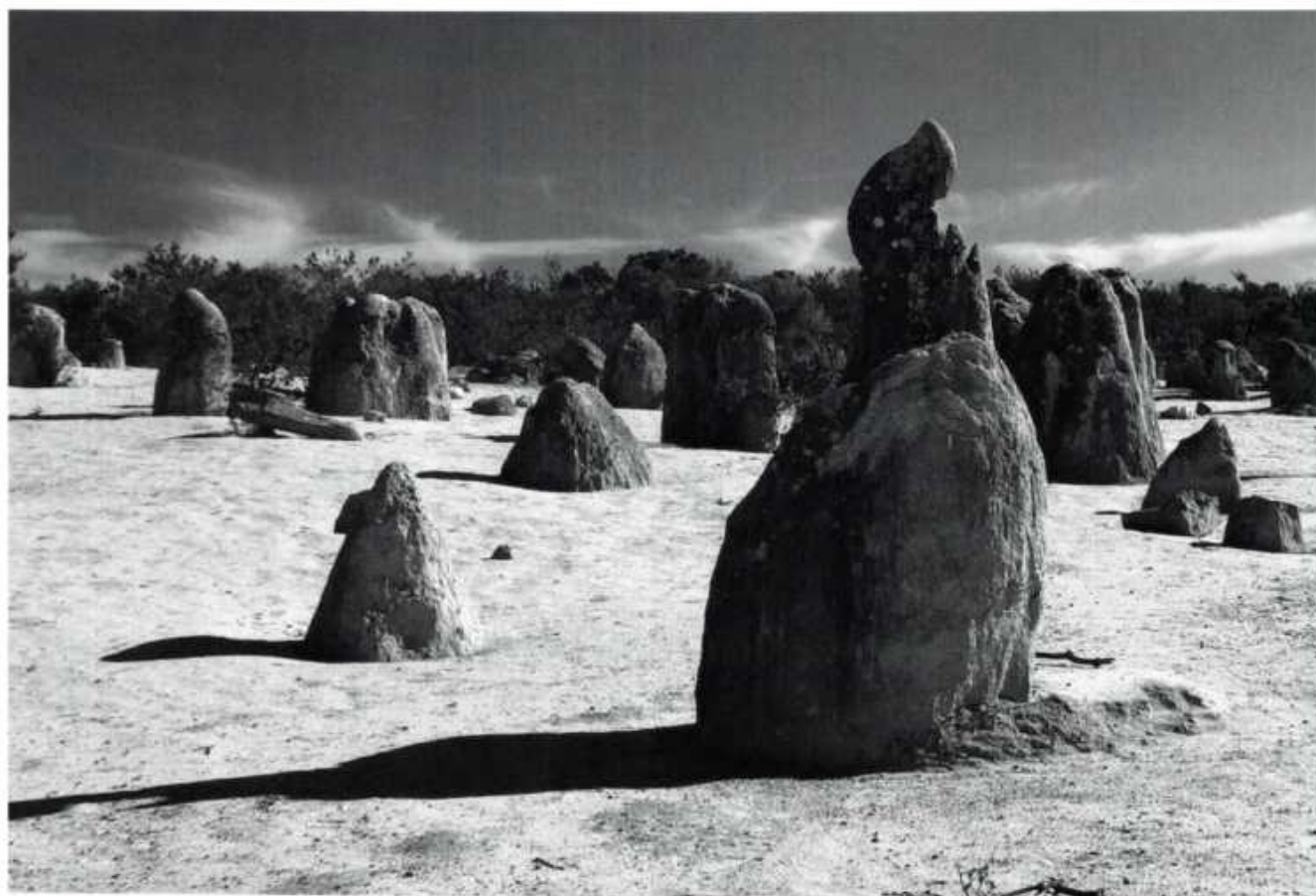


les *Naacal tablets* de Churchward ou plus récemment les *Lemurian Scrolls* (les Rouleaux lémuriens) de *Subramuniyaswami*. Tablettes et rouleaux seraient reliés à la Lémurie engloutie et représenteraient ses paroles de sagesse perdues...

Source :

*The Lost Land of Lemuria*, (« Fabuleuses géographies et Catastrophes historiques »)  
Sumathi Ramaswamy, professeur d'Histoire, Presse de l'Université de Californie, 2004.

## Un jour, en Australie, on tombera sur les restes de cités d'un passé immémorial



leurs objectifs ne sont pas atteints comme l'immunité contre les maladies et assurance d'une longue vie. Il faut remarquer que beaucoup de scientifiques cherchent sur cette voie du « perfectionnement des robots », et peut-être bien qu'ils pourraient encore aller loin dans cette

direction. Mais à quel prix ? A celui de la mort complète de l'infime petit grain de l'originelle conscience spirituelle qui, aussi faible soit-il, brille encore à l'horizon de quelques êtres, ici et là. Cependant le but ultime des monades lémuriennes est presque atteint : devenir des



hommes-robots parfaits, sans aucune idée divine. Une fois leurs monades mortes, ils resteront des créatures de chair, d'os et de muscles dénuées de tout vrai bon sens.

Les premiers robots sont donc devenus aujourd'hui des créatures douées de raison et

d'un grand pouvoir mental. Le temps presse donc. Car ces robots doués mentalement sont encore capables, jusqu'à un certain point, d'entrevoir la faute de leur créateur et de s'engager dans la voie du retour. Une situation unique se présente : une créature peut encore sauver son créateur. La monade humaine est totalement neutralisée, elle n'est plus en état d'avoir une activité quelconque et elle se trouve dans une situation dramatique : seul son enfant, le robot, peut la délivrer s'il fait l'offrande de soi. Nous nous adressons à chaque être humain : en vérité, nous sommes les robots descendant d'une gloire antique et véritable. Pour libérer en nous l'homme divin véritable, il nous faut renoncer à servir l'homme de la nature. Et pour que ce travail de régénération réussisse, la Hiérarchie christique doit « ressusciter » en nous la monade devenue impuissante. La sagesse sauvegardée des déserts australiens, à un moment critique de l'histoire du monde, va contribuer puissamment à montrer à l'être humain à quoi il est appelé. C'est pourquoi la Fraternité de la Rose-Croix d'Or engage tout pour libérer l'homme céleste déchu, prisonnier de la création animale, et ce faisant il empêche que son sommeil soit le sommeil de sa mort totale ☸

# création de l'homme selon l'Évangile de Judas

En 180, le Père de l'Église Irénée est très alarmé par l'Évangile de Judas, rapporte la revue National Geographic dans sa présentation de cet évangile dix jours avant Pâques, le 6 avril 2006 (tout comme l'Évangile de Judas commence onze jours avant Pâques). Les historiens l'ont à peine regardé car il ne s'y trouve aucun fait nouveau sur Jésus, bien qu'il y ait dans cet évangile de quoi les faire sourire au moins quatre fois.

Les gnostiques, eux, se réjouissent, ils y reconnaissent la tradition rapportée par les écrits de Nag Hammadi. Cela n'a rien d'étonnant car dans l'urne qui contenait l'évangile de Judas se trouvaient deux manuscrits connus de Nag Hammadi.

**L'ATMOSPHÈRE DE L'ÉVANGILE DE JUDAS** La première phrase explique tout : « Parole secrète de la révélation que Jésus fait dans un entretien avec Judas Iscariote ». Ce n'est donc pas une révélation pour le monde mais uniquement pour une seule personne, ou un petit groupe de personnes « prêtes » à cela. Judas y apparaît sous un autre aspect que celui qu'en donnent les quatre Évangiles. Il y est mis en contraste avec les autres disciples, qui n'y sont pas nommés. Trois fois Jésus leur parle et chaque fois il y a confusion et incompréhension de leur part. Ainsi prient-ils le faux Dieu et ne saisissent-ils pas que la naissance divine peut avoir lieu en l'homme.

Dans le troisième et dernier entretien, Jésus, mécontent de ses disciples, les réprimande. Il les qualifie de « serviteur de l'erreur » et leur ordonne de ne plus célébrer leurs rites sacrificiels. Il leur adresse ces derniers mots : « Cessez d'argumenter avec moi, » et là se termine l'entretien qui, pour ainsi dire, n'a abouti à rien. Seul Judas a été à la hauteur, il apparaît alors comme l'élève idéal. Par rapport aux quatre Évangiles canoniques, les choses sont inversées, les disciples ne comprennent pas Jésus et observent des rites sacrificiels, ce qui est une grande honte, par ailleurs Judas reconnaît

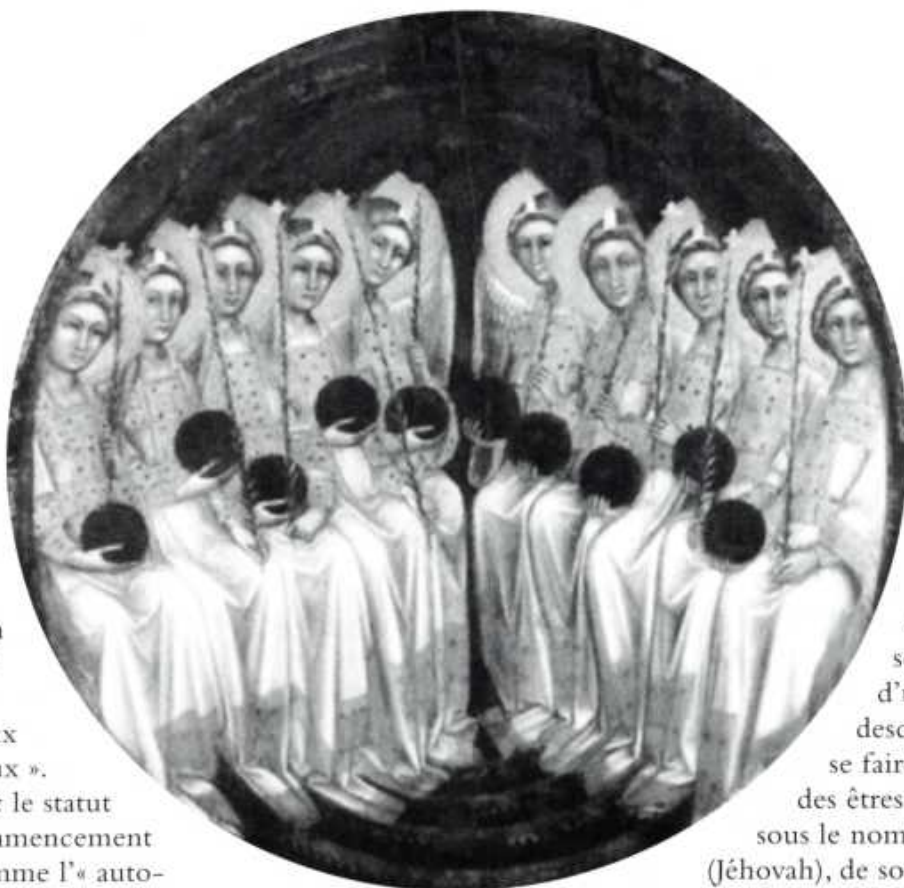
Jésus et le comprend : « Je sais qui tu es et d'où tu viens. Tu viens du Royaume impérissable de Barbelo. » Là se profile le gnostique, Judas sais d'où Jésus vient : de la nature éternelle. Jésus souligne le fait et dit : « Je te révélerai les secrets du Royaume car il t'est possible d'y parvenir. »

**LES SECRETS DU ROYAUME** Ensuite Jésus instruit Judas : « Je t'apprendrai les choses cachées que personne n'a jamais vues. » Jésus lui montre clairement que ces choses cachées sont perçues non par les yeux ordinaires mais par les sens spirituels qui doivent se développer en l'homme. Dans le mythe de la création qui suit, le créateur est appelé l'Esprit invisible, qui crée en prononçant la Parole (dans le Livre de la Genèse de l'Ancien Testament, le « Dieu juif » crée également par la Parole).

L'Esprit invisible dit : « Qu'un ange paraisse et se tienne auprès de moi. » Un grand ange, « auto-engendré », lumineux et divin sort des nues. Puis d'autres anges apparaissent sortant d'autres nuées, et deviennent les serviteurs de l'« auto-engendré ». Après quoi celui-ci fait apparaître un assistant qui crée une première Lumière, puis une deuxième accompagnée de myriades d'anges. Ensuite est mentionnée la création du reste des éons de la Lumière.

**La trahison de Judas,  
une des fresques sur la vie de Jésus  
du peintre italien Giotto (1267-1337),  
Padoue, environ 1305**





ADAMAS Il faut remarquer qu'il n'y est pas dit qu'Adamas, l'Adam céleste, ait été créé.

Adamas se trouvait dans la première nuée lumineuse... parmi tous ceux nommés « dieux ».

Adamas a donc le statut divin, sans commencement ni fin, tout comme l'« auto-engendré » dans la première Lumière. Après cela, sont créés une deuxième Lumière et le reste des éons de la Lumière.

Puis survient un épisode d'une ressemblance frappante avec les Sephiroth de la Cabbale juive : de la source divine jaillissent dix lumières qui irradient et gouvernent l'univers. « Leur aspect est celui de flammes étincelantes comme des éclairs ; de façon invisible et non temporelle, elles jaillissent du trône du Seigneur, y reviennent, tombent en sainte adoration devant le trône, et la Parole qu'elles prononcent est semblable à un ouragan. »

Dans la Cabbale, il y a de même un homme céleste, Adam Kadmon, considéré par beaucoup de cabbalistes comme étant le premier Dieu susceptible d'être reconnu par les êtres humains.

De lui il est dit, dans une autre partie de la Cabbale : « Mais dès qu'il créa la forme de l'homme céleste, il s'en servit comme d'un char pour descendre afin de se faire connaître des êtres humains sous le nom de YHVH

(Jéhovah), de sorte qu'on

puisse le concevoir au moyen de ses attributs, et qu'il soit spécialement reconnu en chacune de ses parties. » Ces attributs sont les quatre lettres du nom sacré YHVH, considérées comme les symboles de la force créatrice de Dieu. Dans l'évangile de Judas, après l'auto-engendré, apparaissent quatre anges appelés ses serviteurs.

Après son apparition hors de la nuée lumineuse, Adamas crée la génération immortelle de Seth ; les lumières qui apparaissent ensuite sont attribuées à cette génération et sont donc reliées à l'éternité. Seth est le premier être humain doté de forces impérissables. Comparable à l'ange El (abréviation de Elohim, Dieu créateur de la Genèse) il se trouve dans les nuées de la connaissance (gnosis).

## « Viens et je te révélerai les choses cachées que personne n'a jamais vues »

**LE CHAOS** A chaque apparition d'un nouvel être, un nouvel ordre émane de lui. Il semble – ici manque un fragment – qu'Elohim dise : « Que douze anges paraissent pour régner sur le chaos et le monde inférieur. » C'est la première évocation du chaos bien qu'on ne dise pas d'où il vient. Puis suivent plusieurs expressions qui font penser à une chute : apparaît un ange taché de sang appelé Nebro, ce qui signifie « déchu ». D'où vient ce sang et comment Nebro a fauté n'est pas mentionné. Du même nuage dont est sorti Nebro sort l'ange Saklas, (qui veut dire « fou »)... Nebro crée six anges et Saklas six autres comme aides. Ces douze anges en engendrent douze autres à qui est assignée une partie du ciel. Il existe maintenant un espace sensible. L'ange déchu et l'ange fou organisent la surveillance des cieux. Et ce n'est pas un seul ange qui en crée douze autres, mais deux anges qui en créent chacun six : c'est le début de la dualité. Au commencement il est question d'Adamas et de l'immortel Seth. Maintenant Saklas dit à ses anges : « Créons un être humain à notre image et ressemblance... » Adam et son épouse Eve sont donc créés par un fou. L'Unité est rompue ; ce qui est ici frappant c'est que la chute n'est pas le fait de l'homme mais que l'homme soit victime du créateur fou.

**QUELQUES CONCLUSIONS** Dans la Bible, c'est Dieu qui crée Adam et Eve à son image. Dans l'Évangile de Judas, ce n'est pas le cas, ils sont le produit d'une folle entité. Dans la Bible il est question de la chute d'Adam et Eve pour avoir mangé du fruit de l'arbre du bien et du mal malgré l'interdiction de Dieu. Dans l'Évangile de Judas, la chute est assignée à Nebro le déchu. Pour l'homme, il est déchu du fait d'une rupture de l'unité de la création, dont il n'est pas responsable personnellement ; et son souvenir d'un état sublime, pur, non distinct de la vie originelle, le fait souffrir d'un sentiment de « séparation ». Or c'est bien la première notion de l'enseignement universel. Ce qu'on appelle le karma ne se constitue pas seulement dans la vie présente, il provient aussi du passé « microcosmique » (de l'homme considéré comme un « petit monde »). Autrement dit, le microcosme non libéré doit sans cesse se relier à une nouvelle personnalité de la sphère matérielle pour parvenir à sa délivrance, et chaque personnalité hérite de son passé.

**L'HOMME MORTEL** Adam, après sa création, entend ces paroles : « Longtemps tu vivras avec tes enfants. » Judas saisit cela immédiatement et demande à Jésus : « L'esprit humain meurt-il ? » De la réponse qu'il reçoit il semble qu'il faille

## le Chaos n'est pas du Chaos

Le chaos s'explique par l'effet de la croissance exponentielle de l'incertitude concernant l'évolution dans le temps d'un phénomène physique ; d'instant en instant l'incertitude grandit de plus en plus vite jusqu'à ce que le phénomène devienne tout à fait imprévisible.

La théorie du chaos montre que le principe d'incertitude s'applique même à ce que l'on considérait auparavant comme des événements prévisibles. Tout en établissant pourtant un ordre à un niveau plus profond. Comme exemples simples et très éclairants d'événements arbitraires chaotiques on peut considérer les gouttes d'eau qui tombent d'un robinet ou la cristallisation des cristaux de neige. Lorsqu'un mince filet d'eau coule d'un robinet qui est sur le point d'être fermé, les gouttes petites et grosses tombent rapidement les unes après les autres sans ordre évident. Quant on tourne encore un peu le robinet le chaos apparaît. La cause du chaos est nommée redoublement de périodes ou bifurcations successives des états du système.

Quoique la chute des gouttes d'eau soit imprévisible la théorie du chaos parle d'un ordre plus profond, d'un modèle qui, lui, peut être déterminé. Bien que les

cristaux de glaces paraissent tous semblables, ils ne sont pas identiques, et il est impossible de prévoir précisément sous quelle forme un cristal de glace apparaîtra. La théorie du chaos est cependant tout à fait en mesure de montrer qu'il y a des rapports cachés entre les cristaux de glace.

Dans le climat social contestataire des années 60 et du début des années 70 la théorie du chaos tomba à pic, sur un terreau fertile : elle démontrait scientifiquement que des petits événements pouvaient avoir de grandes conséquences. Le point de départ de Newton, le fondateur de la physique actuelle, qui permet de



classer tous les phénomènes physiques, matière et forces, à l'aide de concepts mesurables, vacille. La physique quantique a fini pas saper cette hypothèse. Tout ne semble pas mesurable. Sur le plan atomique il est établi qu'on ne peut mesurer précisément en même temps la vitesse et la position d'un électron ; ou l'on mesure sa vitesse et sa position devient non détectable, ou l'on mesure sa position et sa vitesse n'est plus mesurable.

En un certain sens le succès de la théorie du chaos est un signe des temps. La théorie qui sembla prêcher la rébellion contre la puissance inéluctable des lois de la nature a eu un haut retentissement dans les tumultueuses années 60-70, au moment où dans l'humanité les anciennes vérités et ordres établis se trouvaient sous le feu, et où l'uniformité des lois éternelles de la nature présentait même de petites lézardes. Einstein ne pouvait le croire, lui qui a dit : « Dieu ne joue pas au dé ».

Sous un chaos se trouve un autre ordre, un système fondamental possible encore inconnu, ou, comme nous l'assure l'évangile de Judas, chaque fois qu'un nouvel être naît, il en émane un nouvel ordre, il crée obligatoirement un ordre.

« J'étais en chemin vers une grande et sainte génération ; aucun homme de naissance mortelle ne peut se joindre à elle »

faire une distinction subtile entre « esprit de vie » et « âme et esprit » immortels. Jésus dit : « Il en est ainsi que Dieu ordonna à Michaël de donner l'esprit de vie aux hommes en cadeau de mariage afin qu'ils puissent servir. Mais le grand Esprit ordonna à Gabriel de donner l'esprit à la grande génération de Seth que rien ne domine, autrement dit : l'âme et l'esprit.

Adam possède un esprit de vie pour servir ceux qui le gouvernent, tandis que Seth reçoit un esprit que rien ne domine. Il semble, pourtant, qu'Adam peut espérer échapper au chaos et au monde inférieur : « Mais Dieu les laissa conférer la Gnose à Adam et à ceux qui lui appartenait, de sorte que les rois du chaos et du monde inférieur ne puissent régner sur eux. »

**LA RÉSURRECTION** L'Évangile de Judas finit abruptement quand Judas livre Jésus aux grands prêtres, d'ailleurs sur l'ordre de Jésus lui-même. Il n'est rien dit de la résurrection, du moins comme les Évangiles canoniques le font, néanmoins il y est bien question de résurrection : qu'un homme immortel doit ressusciter de l'homme mortel. Dans l'Évangile de Judas

il apparaît que c'est le cas de Jésus. Quand les disciples demandent à celui-ci où il est allé, il répond : « Je suis allé auprès d'une grande et sainte génération. » Les disciples sont très intéressés mais ils doivent entendre ces paroles : « Aucun homme de naissance mortelle ne peut la rejoindre. » Ce n'est possible qu'à l'homme en qui a eu lieu la renaissance divine à partir de la semence d'éternité. Ce chemin est indiqué à Judas, et lui aussi rejoindra la génération immortelle et pénétrera dans les nuées lumineuses où demeure la sainte lignée de Seth.

« Vois, tout t'a été dit. Lève les yeux et contemple les étoiles qui environnent les nuées. L'étoile qui les guide est ton étoile. » Judas lève les yeux, il voit les nuées lumineuses, et il y pénètre » ✪



# Lilith ou le rejet du principe féminin

« Quand Dieu eut créé le premier homme, il dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul, et il créa une femme qu'il nomma Lilith. Lilith fut créée de la terre et reliée à l'air par des ailes. Bientôt tous deux s'opposèrent... et elle dit à l'homme : nous sommes semblables, nous avons été tous deux créés de la terre. Mais Adam voulut lui imposer son autorité, alors Lilith s'éleva dans l'air et disparut. »

**V**oilà ce que raconte le Talmud babylonien. Mais l'histoire continue : Dieu envoie trois archanges pour ramener Lilith. Ils la trouvent dans le désert, au bord de la mer Rouge, mais elle refuse de revenir. Le Dieu dont il s'agit ici ne peut pas être considéré comme l'Esprit, le champ de Lumière originel que *tout porte en soi et d'où tout provient*. Car, d'après les textes de Nag Hammadi, il est évident que l'histoire de la Genèse, dans le Nouveau Testament, a trait à une création sur une spirale inférieure. Le principe originel de la création de l'Esprit à partir du Père-Mère divin, en collaboration continue des aspects masculin et féminin, a ici dévié. C'est ainsi qu'un dieu inférieur du nom de Jaldabaoth, ou Jéhovah, crée une réplique déformée de l'Adam de Lumière. Dans les écrits apocryphes, il est dit à propos de Jaldabaoth :

« Ceux-ci, satisfaits d'eux-mêmes, lui donnèrent leur puissance et durent le louer de sorte que toutes les louanges de ces puissances le remplirent de fatuité. Il fut pris de jalousie et voulut faire une image de substitution, et une forme de substitution. Et il commanda aux puissances, sous leur autorité, de modeler des corps morts. » Lilith, la porteuse du principe féminin originel

**Lilith et Samaël forment une entité spirituelle androgyne. Séparée de son partenaire, Lilith vagabonde et risque d'oublier son désir d'élévation ; elle représente le côté sombre de l'archétype « anima ». Là elle se tient sur deux lions ailés, elle a des pattes d'oiseau jaunâtres et griffues. Ses attributs sont l'anneau et le bâton**

ne se retourna donc pas contre la Lumière divine, mais contre les lois d'un éon déchu. Le mythe de Lilith montre comment le soi supérieur collectif de l'humanité s'est séparé et attend sa réintégration consciente. La projection imparfaite, la création de substitution de Jaldabaoth, ne durera que tant que les principes masculin et féminin seront égarés, troublés, sans pouvoir vraiment collaborer en égalité et unité absolue. Dans le plan originel de la création, dans le plérome, la fusion cosmique de ces deux courants n'est-elle pas une loi élémentaire fondamentale ? « C'est pourquoi une image spirituelle montrant la séparation du masculin et du féminin n'est pas de nature céleste... Là où le masculin et le féminin n'apparaissent pas unis, le *Saint* ne fait pas sa demeure. La bénédiction ne se trouve que là où l'homme et la femme sont unis. » (Zohar) Et c'est ainsi que Lilith, égarée dans le désert sur les bords de la mer Rouge, subit la malédiction des turbulences émotionnelles astrales de la création de Jaldabaoth. Là, dans l'extrême aridité de la vie dialectique, elle est maudite sous forme d'un démon féminin, d'une séductrice, d'une dévoreuse d'enfant ; et elle est appelée la « mère des mort-nés ».

**LE CIEL DONNANT LA VIE ET LA TERRE RÉCEPTRICE – IDÉE ET FORMATION** On retrouve le mythe de Lilith dans de nombreux textes. Elle apparaît comme l'archétype de la femme sauvage, indomptable : et aussi comme la première héroïne de la lutte des sexes, elle qui ne se laisse pas opprimer et s'en tient à l'égalité de la femme

et de l'homme. Tous les peuples, toutes les cultures racontent la création à l'aide d'images et de symboles représentant les forces et activités puissantes de l'origine. Nous pouvons aussi donner à l'histoire de Lilith une autre signification : on y reconnaît les deux principes que sont Adam, le ciel donnant la vie, et Lilith, la terre réceptrice. Ces deux principes sont totalement équivalents. Une idée sans possibilité de manifestation n'a aucune force, pas plus que l'apparition de nombreuses formes sans la possibilité sous-jacente d'une structuration quelconque.

L'unité brisée des deux principes cosmique du masculin et du féminin constitue l'une des nombreuses phases de la chute dans la matière. Les archanges trouvent donc Lilith dans les débordements de la mer Rouge : le principe féminin astral perdu est touché dans son émotivité. Lilith est un mot qui veut dire aussi : la jeune fille qui se rend maîtresse de la lumière. Ici apparaît sa parenté avec Lucifer, l'archange déchu. Et ce n'est pas un hasard si la légende rapporte le mariage de Lilith et de Lucifer.

C'est ainsi que Lilith devient la mère des « mort-nés », lesquels sont, d'une part, les hommes de cette nature, mais d'autre part, les nombreux mouvements émotionnels que projettent dans nos cœurs les désirs, les sentiments et les plaisirs. Les forces de la dualité, que symbolise le dieu créateur inférieur Jaldabaoth, ont besoin, pour se perpétuer, que l'un des deux principes originels soit « maudit ». Ce destin est celui qu'incarne Lilith, puis celui d'Eve. Il faut l'expliquer du fait que la civilisation très patriarcale des juifs

avait à se maintenir face à l'antique civilisation matriarcale de l'Orient où l'on adorait la Grande Déesse. Les antiques représentations connues de Lilith, en relief sur les poteries sumériennes, montrent toujours cette déesse portant un anneau dans ses mains levées.

Ces symboles sont les mêmes que ceux d'Isis dans l'Égypte ancienne.

Aux deux côtés de Lilith se tient un hibou, symbole de la nuit et de la mort, mais aussi de la sagesse : cet oiseau fut consacré à Athéna dans la Grèce antique.

Lilith a des ailes et elle pose les pieds sur le dos d'un lion. Les ailes ainsi que les lions sont souvent les attributs des déesses importantes. La déesse indienne Maya, par exemple, monte un lion. Le visage de Lilith n'a rien des traits d'une furie infernale, son expression est amicale et ressemble à celle de la déesse sumérienne Innana, comme on la voit sur un masque en albâtre découvert dans des fouilles de la région qui est maintenant l'Irak.

**DÉPRÉCIATION DE LA FÉMINITÉ EN RAISON DE SA PEUR DES FORCES ASTRALES** L'image de la femme qui s'est développée depuis des millénaires s'explique par la séparation et malédiction du principe féminin originel, lesquelles provoquent en grande partie la peur qu'on peut en avoir. L'autre aspect de cette peur provient des lois inconscientes reliées aux dimensions et phénomènes extraordinaires de la sphère astrale. Cette peur apparaît dans presque tous les récits se rapportant à Lilith. Quand il est question des

forces obscures et troublantes de cette déesse ainsi que de sa sexualité scabreuse, on fait le tableau des « dangers » irrémédiables cachés dans les profondeurs du principe féminin. La « peur de la femme » est, au fond, une crainte et un avertissement concernant les activités magiques et emprisonnantes du tempérament humain, et les conséquences redoutables de la force astrale – qui agit d'ailleurs aussi bien sur les hommes que sur les femmes. Cette force est attribuée aux femmes en tant que principe féminin originel, et cette attribution a fait naître les lois touchant les aspects négatifs de ce principe.

Beaucoup de cultes de la beauté ainsi que les idéaux de la beauté toujours renouvelée, ont pour fondement la féminité originelle. Derrière cela il n'y a, apparemment, que le désir de plaire. Mais ce besoin d'introspection que montre le principe féminin a sa racine dans le désir de refléter l'image du divin, en réalité le désir de rétablir l'état originel.

Dans l'*Exégèse de l'Âme* il est affirmé : « Elle se paraît toujours plus pour lui plaire afin qu'il demeure avec elle... Et l'âme s'étant faite une beauté... elle jouit de son amour et lui aussi l'aima. » (Textes gnostiques de Shenesêt, VII) Pour l'homme, les forces astrales paraissent souvent étranges, intolérables.

Parfois l'homme projette la peur de ces forces vers l'extérieur, sur la femme, et il est mené à se défendre d'une forte attirance simultanée, car au fond les deux principes désirent être délivrés et s'unir de nouveau. L'union sexuelle entre homme et femme n'est que l'ombre de



**Lilith est souvent présentée comme le serpent qui, au Paradis, séduit le premier couple**

cette réunion tant attendue. Dans ce domaine règnent la plus grande confusion, de même que les virevoltes sans fin des deux sexes entre attirance et répulsion. Il se déroule le même manège dans l'être intérieur : c'est la lutte entre le cœur et la tête. Tandis que dans le monde des civilisations matriarcales (sous le règne de la lune) les âmes et les cœurs sont alimentés et éduqués par les énergies astrales, les religions patriarcales (sous le règne du soleil) sont fondées sur la tête et la pensée rationnelle. On peut donc considérer que le rejet du principe féminin, tel que décrit dans le mythe de Lilith, signe le passage du matriarcat au patriarcat. Le sommet de la supériorité patriarcale s'est manifesté (en occident) à l'époque où l'on brûlait vives

## Le nom Lilith signifie : la jeune fille ayant acquis la maîtrise de la Lumière

des femmes qualifiées de sorcières. Le désir de maintenir à tout prix l'autorité masculine a été, et est toujours, la cause de l'oppression des femmes. Celles-ci sont encore privées de leurs droits, diffamées, rabaissées et mises à mort en certaines régions.

La haine de tout ce qui est féminin s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Nous la retrouvons sous diverses formes comme la violence exercée contre les femmes, ou le fait qu'elles soient traitées, sur de nombreux plans sociaux, de façon inégale, apparemment, inoffensive. Mais les dommages ainsi infligés au principe féminin sont profonds et douloureux.

Comment en est-on arrivé là ? Comment Adam est-il devenu le dominateur prétendu du principe féminin ? Un monde, où la rationalité et l'énergie dynamique agressives du principe masculin se poussent toujours en avant et dominant tout, est un monde froid et belliqueux, constitué de combattants solitaires. C'est le monde des armes de plus en plus destructrices, des expériences et manipulations génétiques, de l'exploitation croissante de notre environnement. Dans sa crainte du principe féminin, Adam s'égare dans le froid labyrinthe de l'intellect. La solution n'est pas de se retourner en vue de développer une nouvelle civilisation matriarcale, bien que cela arrivera sans doute un jour étant donné les lois de la nature dialectique, les lois de l'inversion régulière des pôles opposés.

Avec l'échange du pouvoir masculin contre le pouvoir féminin, personne ne n'est aidé à part les créateurs de cette nouvelle société.

**REGARD COMMUN SUR UN BUT UNIQUE** L'accomplissement de la grande mission de sauvetage de l'humanité ne peut avoir lieu que par une collaboration égale et consciente des porteurs des deux principes originels, mission proposée à tous les êtres humains. On ne la trouve pas seulement dans les commencements de la civilisation chrétienne mais dans les mythes de toutes les cultures de l'humanité au cours de son histoire.

Car tous les mythes proviennent, comme l'établit le grand spécialiste et chercheur Friedrich von Schelling, du plus profond de la conscience. Et c'est là que notre être est intérieurement mis à l'épreuve. Ces mythes peuvent nous inspirer des poèmes, et la reconnaissance du vrai fondement de notre existence et de notre mission en tant qu'êtres de ce monde.

Pour cela les deux principes, masculin et féminin, sont toujours réunis, mais toujours l'un repousse l'autre. Il en résulte hésitation, égarement et fureur impuissante. Mais la conscience finit par naître de ces crises ; et la conscience conduit à l'acceptation d'autrui, ainsi qu'à la reconnaissance du fait que, dans le monde de la dualité, quoiqu'il puisse se produire éventuellement un « rapprochement » entre les deux pôles, la fusion complète, y est impossible ; et toujours nous éprouvons la séparation, donc toujours l'imperfection.

Ce n'est que sur la base d'une revivification englobant les deux principes que peut s'accomplir leur intégration intérieure. C'est aussi vrai pour la femme que pour l'homme.

Une purification et restructuration totales du cœur et du cerveau sont fondamentales ; seules, elles permettront aux forces renouvelantes de la nature supérieure d'agir dans l'être humain afin que les deux courants coopèrent harmonieusement. Alors le cœur, où règne l'effervescence des spéculations personnelles, s'apaise, reprend son équilibre et fait silence, redevenant le clair miroir des impulsions du champ de vie divin, qui a maintenant la possibilité de s'y projeter. Le rétablissement de l'unité de la tête et du cœur donne à la Lumière divine l'opportunité de se déployer. En conséquence apparaît peu à peu, dans le grossier système humain, un nouvel être, conscient, plein d'amour et doté d'une âme reliée au champ de la Lumière éternelle.

Pouvons-nous vraiment comprendre, en tant qu'humain, le miracle susceptible de s'accomplir ainsi en nous ?

Comprendre quelle est la signification de la « merveilleuse renaissance » ? Comprendre ce que veut dire la renaissance en nous de l'homme nouveau, de l'être divin ?

Sans doute peut-on le présumer. Dans ce cas cela suppose que l'on ait fait un grand et saint silence, un silence qui fait de la place pour la Lumière et son action, un silence qui nous pousse intérieurement à rejeter les bruyantes incitations du monde alors que nous sommes pourtant en plein milieu.

S'il est également impossible de comprendre ce processus de façon intellectuelle, on en reconnaît pourtant les signes. La main divine reste invisible

mais, souvent, elle réussit à ce que soit perçue une partie de l'image qu'elle trace. La réunion du cœur et de la tête a sa contrepartie extérieure dans la collaboration de ceux qui suivent ce processus. Les uns et les autres sont persuadés de ne pas se tromper et, ensemble, ils tournent leur regard dans une seule direction, vers un seul but : l'union de tous avec le divin ✪

*Si l'homme devient femme  
Et la femme, homme,  
Ils retrouvent en eux,  
Par-delà la double image mythique  
De leur unité,  
Leur véritable origine  
L'unique image originelle  
Dans l'insondable,  
Alors le deux redevient un  
Tout comme l'intemporel.*

*O temps, entends-moi,  
Redonne à la femme sa place,  
Son équivalence,  
Au dessus des profondeurs.*

*(Evangile de Thomas, log.114)*

#### Sources

Slavenburg, *Een sleutel tot Gnosis*, Deventer, 1997.

Vera Zingzem, *Lilith, Adams erste Frau*, p.130.

*réflexion d'un lecteur du **Pentagramme***



# La résistance aux chocs: le jardin des roses versus Tapei

Selon le Yi King, l'oracle de l'ancienne Chine, on peut distinguer :  
le choc du ciel, le choc du destin, le choc du cœur



## « TSJEN », LE CHOC

*'Les chocs vont et viennent : danger,  
Mais l'on ne perd strictement rien,  
Il y a seulement une chose ou l'autre à faire.'*

Il ne s'agit pas ici d'un seul choc mais de beaucoup et l'on n'a pas le temps de reprendre son souffle. Pourtant nous ne perdons rien si nous avons prévu de demeurer au centre du mouvement pour nous préserver du mauvais sort, qui nous fait osciller sans cesse de gauche à droite.

En lisant ceci la pensée nous vient que chacun, au cours de sa vie, recevra des chocs de forme et d'intensité variables. Premièrement, les ébranlements du ciel que décrit le Yi King, le tonnerre par exemple, sont des chocs de la nature. Toutes sortes de phénomènes naturels possibles, comme les inondations, les avalanches, les tsunamis et de nombreux autres phénomènes « choquants » sont de cette espèce. Deuxièmement, le destin semble être en relation avec ce que l'on appelle le plus souvent le « mauvais sort », une terrible malchance. Notre raison a du mal à relier la malchance au cours logique des choses. L'idée de fatalité nous force à la résignation. La malchance sonne ici comme une sorte de choc qui demande de la force intérieure enfin de maîtriser un danger éventuel... La force ne se laisse pas prendre de

court par le danger, elle se donne du temps ; tandis que devant le danger la faiblesse s'énerve, se met à trembler et perd patience. Troisièmement, il s'agit des chocs du cœur, le centre autour duquel tout gravite. Car si les deux premiers chocs viennent surtout de l'extérieur, les chocs du cœur nous font frémir au plus profond de nous-mêmes, où passé, présent et avenir convergent. Le développement spirituel commence dans le cœur. La joie aussi bien que le chagrin y sont perçus respectivement sous forme soit de plénitude et d'unité, soit de vide et de solitude. Cette joie se traduisant en un sentiment d'union, et ce chagrin s'exprimant en une sensation d'isolement peuvent être autant de chocs. Enfin, pour ne pas passer constamment de la joie au chagrin, il nous est demandé une stabilité que nous pouvons acquérir progressivement. L'être humain essaie de vivre de la juste manière et cherche dans son cœur s'il n'y a pas quelque chose qui s'opposerait à la volonté divine. Ici c'est donc une crainte respectueuse qui est la base d'une vie véritable, et peut-être le véritable sens de l'expression « résistance aux chocs ».

A Taiwan, de nos jours, la construction du Taipei 101 représente un véritable défi à la « résistance aux chocs ». En 2004, c'était le plus haut édifice du monde : la tour culmine à 508 m de haut ; depuis le 21 juillet 2007, elle est dépassée par le Burj Dubaï qui a 5 m de plus. Fin 2009, le *Freedom Tower*, à New York, aura 541 m. Dans un documentaire, l'entrepreneur raconte comment, pendant la construction, des problèmes





quasi insurmontables se sont présentés. Le Taipei 101 ressemble à un bambou géant de verre et de métal ; ce projet moderne s'inspire consciemment de la tradition où le bambou est symbole de croissance, de force et de souplesse. Mais il fallait aussi, en priorité, non seulement innover mais ériger l'édifice le plus haut sur terre. Or l'environnement de Taipei est réputé instable, il y a régulièrement des tremblements

ce qui était tenu pour impossible. Le défi était celui-ci : la tour devait résister, d'un côté, aux tremblements de terre, et de l'autre, aux vents violents des ouragans qui doivent assaillir ses murs. Les deux exigeaient un remède contraire. Les tremblements de terre demandent à la construction qu'elle reste souple ( « Le roseau plie et ne se rompt pas » ) et un typhon exige qu'elle soit inébranlable... Comment combiner

## « La liberté que tu cherchais tu viens d'y entrer à l'intérieur de toi-même »

de terre et des typhons. La ville se trouve à la limite de deux plaques tectoniques de la croûte terrestre ce qui explique les mouvements. Les plaques tectoniques sont des couches géantes, rigides, qui flottent et se déplacent sur l'asthénosphère et font naître, entre autres, les îles et les volcans. En dehors du fait que le Taipei 101 doit pouvoir résister aux catastrophes naturelles, il en provoque lui-même également. La tour pèse 700.000 tonnes. Après la construction on a constaté une augmentation de l'activité sismique. Une recherche approfondie a révélé l'existence d'une ligne de croisement de plaques tectoniques à seulement 200 m. du chantier. Au lieu d'abandonner le projet (ce qui se fait rarement quand des fortunes ont déjà été investies dans un projet considéré, de plus, comme un défi et un sujet de prestige), on a cherché à réaliser

ces deux propriétés ? Et si en plus on veut gagner le concours de beauté ? Afin d'amortir l'impact du vent, des rainures ont été ménagées aux angles des murs afin que le courant du vent s'y engouffrant se partage et réduise son impact. Suspendue en haut de l'édifice, une sphère d'acier de plusieurs tonnes peut se déplacer latéralement afin de contrebalancer les mouvements de la tour. Tout y est fait pour résister aux différents chocs de la nature. Elle doit donc pouvoir survivre comme prévu par ses architectes, particulièrement inspirés par ce projet.

On peut faire l'association avec des situations où nous nous retrouvons dans la vie lorsque nous aspirons quotidiennement à notre propre renouvellement. Au travail nous pouvons avoir à affronter des influences contre lesquelles nous nous

sentons impuissants, des situations qui demanderaient de la souplesse, l'élasticité du caoutchouc ! Une telle attitude au travail peut être positive. Il arrive aussi souvent qu'une tempête ou même un ouragan, au travail ou dans notre vie personnelle, nous demande d'arrimer tout, de rester inébranlable afin de ne pas être emporté. Ici, pas d'élasticité, mais plutôt une mise en place de nos amortisseurs personnels afin de briser la force de la tempête. Pour s'y préparer il faut, pendant les accalmies, exercer ces facultés, ou qualités d'âme, sinon nous avons bien des chances de nous effondrer. A notre époque où nous devons progresser dans le monde et surtout dans notre vie quotidienne, avec tout ce qui s'y passe, il est intéressant de sonder la source où nous puisons notre inspiration. L'honnêteté envers nous-mêmes est ici une donnée essentielle, car si nous ne cherchons pas d'où nous vient l'inspiration qui nous décide à agir délibérément, rien ne changera. Et c'est justement de cela qu'il s'agit. L'inspiration nous pousse dans une certaine direction, que ce soit littéralement ou non ; nous pouvons beaucoup progresser à l'intérieur de nous-mêmes, assis sur le canapé, ou devant notre bureau ou dans n'importe quel endroit calme. Là, nous rentrons dans le monde de notre propre labyrinthe ; et nous y suivons nos propres traces, sur le sentier battu où si souvent nous n'avons pas trouvé ce que nous cherchions, et voilà que, tout d'un coup, nous y trouvons l'entrée d'un autre chemin ! Nous nous y engageons alors, pleins de courage malgré la pensée des échecs antérieurs, nous changeons démarche, les formes et les

couleurs de notre environnement se modifient, l'espoir renaît : cette fois-ci le labyrinthe réagit à notre désir ardent de renouveau. Lentement, l'atmosphère évolue. Nous retenons notre souffle. D'abord tout est encore aride, il n'y a strictement rien qui pousse, la seule chose que l'on perçoit est le vent qui fait courber les arbres ; puis nous sentons que nous approchons d'une pureté, qui, si nous le voulons vraiment, pourrait tout changer. Lentement le paysage se colore et nous percevons que tout y est en fleurs. Puis le vent se calme et nous pouvons de nouveau respirer librement. Nous nous asseyons sur un banc auprès de la source, et nous sentons que nous n'avons plus besoin d'errer dans le labyrinthe pour trouver la sortie : nous venons de retrouver la liberté que nous cherchions, et cela dans notre propre paysage intérieur. La seule chose qui nous reste à faire chaque fois que nous nous remettons à errer dans l'existence, c'est de reprendre le chemin menant à l'intérieur de nous-mêmes. Nous n'avons plus besoin de chercher de l'inspiration dans le monde extérieur. Tout est là : retournons tout au fond de nous-mêmes afin de rentrer en contact avec la source qui renouvelle l'inspiration et la vie, dans le jardin des roses, le jardin intérieur propre à chacun de nous ✪



# la grande réconciliation

Il apparaît que les mortels sont des mécanismes constitués de telle sorte que toutes leurs perceptions sont divisées en deux groupes : celui du « oui » et celui du « non ». Vous et moi, eux et nous, l'est et l'ouest. Il semble que nous ne puissions réfléchir, faire, dire, exister sans en même temps évoquer l'action contraire. Y compris les réactions à propos des mesures, des couleurs et des sentiments comme de passer d'un enthousiasme extrême à la plus grande indignation.

**N**ous rencontrons, partout le conflit du « oui-non » qui crée luttes et hostilités, soucis, obstacles, doutes, ajournements, dépits, disputes entre frères, et guerres. Nous le savons : autant de têtes, autant de conceptions. Le flegme anglais traduit cela : « Deux têtes valent mieux qu'une ». De toute façon, le monde ne tient pas compte de nos convictions ou de nos protestations. Des événements tout à fait improbables arrivent, mais « les chiens aboient, et la caravane passe ». D'un autre côté, ce n'est pas sans un zèle incessant qu'il faut enrôler des troupes, tenter de limiter l'effet de serre chaude et des émissions de CO<sub>2</sub>, condamner la faim et l'exploitation. Une série sans fin de congrès cherchent des solutions et l'on démontre, en particulier, la nécessité urgente de changer et de renouveler beaucoup de choses, néanmoins, pour finir, tout reste comme avant. « Il n'y a pas de solutions, » : constatation que l'on répudiait énergiquement jusqu'ici, cependant elle n'a jamais pu être complètement démentie. Et pour finir, oui, tout reste comme avant. Allons-nous nous en tenir là et attendre avec résignation les événements ? Il y a d'autres voies, par exemple chercher et mettre au jour la racine des problèmes. Au cours d'une telle recherche nous faisons d'ailleurs une première découverte : le mécanisme du « oui-non » existe aussi en nous-mêmes. Et il se peut que, si l'on part de cette constatation, la solution des « problèmes » ne se trouve plus si loin.

« AMOUR-HAINE » Dans notre monde règne la loi de la conservation de l'énergie, la première loi de la thermodynamique. Autrement dit, l'énergie ne se perd pas. Elle se transforme d'une forme dans l'autre mais ne disparaît pas. Elle ne peut donc ni rien faire disparaître ni rien faire revenir. Ni le bien, ni le mal. Elle n'a pas la capacité de s'anéantir ni de se recréer, mais uniquement de se transformer, réalité dont il faut absolument tenir compte ! Mais qu'est-elle donc ? En quoi consiste-t-elle ? Le principe du « oui-non », depuis son apparition, s'est comporté comme une division cellulaire. C'est à chaque instant une unité qui se dédouble. L'Unité avec une lettre majuscule contient, dès le commencement, à côté du « oui-non » le « multipliez-vous » ( Genèse 1,28). Et le « oui » – la multiplication – est à son tour atténué par le « non » – le transitoire et la mort. Ce que le « oui » attire, le « non » le rejette, tant dans les plus minuscules organismes que dans le grand univers. En psychologie, on appelle cela le rapport amour-haine. La cellule originelle, fondement de tout ce qui est, nous l'appelons traditionnellement Dieu, l'un des multiples noms de la cellule du « commencement », la semence qui contient tout, en dehors de laquelle rien n'existe, qui est « Lumière et Amour », qui n'a ni commencement ni fin. Et pourtant l'on parle de « commencement », en est-ce bien un, y aurait-il donc une fin ?

**RETROUVER LA CAUSE PREMIÈRE** Dieu est amour, disaient les Cathares. Et cet amour, fondement même de la vie, doit être partagé. Pensée qui s'exprime différemment en divers courants spirituels. Par exemple, nous trouvons dans la tradition des soufis : « J'étais un trésor caché, je voulais être connu et c'est pourquoi j'ai créé le monde. » (Hadith du Coran).

Nous pouvons nous demander : si rien n'existe en dehors de Dieu, à qui ou à quoi s'est-il manifesté ? Aucune intelligence humaine n'est en mesure de lire les pensées et enseignements de l'Être divin. Et pourtant il est donné à l'homme de connaître les secrets du ciel et de la terre, puisqu'ils sont enfermés en lui-même. Il nous est recommandé depuis la nuit des temps : « Homme, connais-toi toi-même, » mais il ne faut pas omettre les mots qui suivent : « et tu connaîtras la nature et les dieux. » Si nous pouvons découvrir la première cause de la dualité, qui détermine et gouverne notre monde, nous pourrions peut-être avancer vers l'Unité d'où tout provient. Cette avancée soulèvera d'abord plus de questions que de réponses ; il s'agit d'une recherche abstraite qui peut prendre forme tout au plus dans la foi, l'imagination ou la fantaisie. Cependant, l'être humain dispose d'une faculté : sa conscience le rend apte, à partir des mots et des concepts, de se faire des images dépassant de loin son intellect. Appelons cela la « perception », la reconnaissance, l'heureux souvenir d'un savoir total n'ayant jamais disparu.

**LA FORCE ACTIVE DE L'« UN »** La cellule est contenue dans une membrane que notre conscience considère comme une séparation entre l'intérieur et l'extérieur. Pour l'Être divin, il n'y a ni extérieur ni intérieur. L'Un originel a été projeté sous forme de Lumière. Cette Lumière n'est pas le feu, elle émane du Père qui est la cause première de tout. La Lumière est vibration et une vibration émet un son qui est ici la « Pa-

role ». Cette vibration, la Parole, fait naître l'être à partir du non-être, densifie la substance originelle, le feu. Cette densification séculaire a fini par faire naître la matière. C'est le précipité, le dépôt du feu, divisé en lumière et matière. Dans les échanges entre ces deux pôles se manifeste – peut se manifester – l'activité, l'énergie originelle de l'Être divin.

L'Un originel, ce point n'ayant ni mesure ni forme, a fait croître, à partir d'un état statique, une force active dynamique devenue un univers, un macrocosme contenant toutes ses puissances sous forme d'énergies créatrices. L'être qu'il a formé, littéralement « à son image et à sa ressemblance », est l'Homme de Lumière mais dans sa forme originelle, non l'être que nous nous représentons par là. C'est l'homme, le cosmos, la Lumière et la matière, l'être extérieur et intérieur de l'Un originel.

En qualité de projection de l'énergie originelle, cet homme avait tout pouvoir pour utiliser l'énergie créatrice originelle. Disposant de cette puissance et de sa libre volonté, il pouvait faire beaucoup de choses, ce qu'il a fait. Et, en fonction du temps, on a interprété ses actes sur le plan de la conscience et du but visé. Or, tantôt on dit qu'il a agi par orgueil ou a fait un faux emploi de sa puissance par égocentrisme – ce qui est en général qualifié de « chute » – tantôt qu'il a « choisi son propre chemin » ou fait une interprétation un peu trop large de l'expression « dominer sur toute la terre ». (Genèse, 24)

Ce chemin particulier, qui laisse Dieu de côté au lieu d'être celui que Dieu nous indique, où nous mène-t-il donc si nous regardons bien autour de nous ? Réponse : d'une part à une confiance sans bornes en nos propres pouvoirs, et d'autre part, en un éloignement toujours plus grand de notre propre noyau de Lumière « où ne se trouve nulle ombre » ( Ep. aux Hébreux, 8,5) L'ombre, prévue pour percevoir la Lumière, est la première réalité tandis que la Lumière reste

## Aussi lyriques que soient les poètes en célébrant l'amour, cela reste toujours « Plaisirs d'amour » et « Chants d'amour »...

une abstraction, un vague souvenir que l'homme porte avec lui comme une toute petite étincelle. La Lumière est invisible, mais une étincelle est aussi un feu. Le feu qui, en l'homme, flambait sans frein s'est restreint dans le monde qu'il s'est créé lui-même. Ainsi l'homme s'est-il brisé en morceaux et, d'un macrocosme, il est passé à l'état de microcosme, un microcosme qu'il ne connaît même plus. Car l'harmonieuse dualité de la lumière et de la matière qui permet tous les développements, s'est tellement pétrifiée qu'elle ne suscite plus qu'oppositions et hostilités, qu'elle est devenue ce que nous appelons dans notre Ecole : la « dialectique », signifiant deux voix exprimant chacune le contraire de l'autre. A la fin il en résulte le « droit du plus fort », sa loi fondamentale. Et de la parole bien connue : « Aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même, » nous retenons : « Aime Dieu par-dessus tout comme toi-même » ! Les deux pôles de la manifestation, l'esprit et la matière, ont été repoussés si loin l'un de l'autre que presque aucun contact n'est plus devenu possible entre eux. Et si la lumière brille toujours dans les ténèbres, étant donné la différence de vibration, on ne la distingue qu'à grand peine dans les ténèbres.

**LA NOUVELLE LOI** Le livre de la loi du royaume de la Lumière ne comporte qu'une seule règle, mais exposée sur beaucoup de tons : « Aimez-vous les uns les autres ». Cette parole ne souffre pas la moindre concession. Il est vrai que ce monde est une seule et unique école d'apprentissage et que tous les hommes en sont les élèves, mais l'orientation des études y semble diverger : si quelques étudiants y apprennent l'architecture, d'autres se spécialisent dans les explosifs ; et si certains étudient l'application correcte de la loi, d'autres se spécialisent dans les moyens de la détourner. Et cet amour à avoir les uns envers les autres, on peut en donner toutes sortes de

nuances pour avoir l'air d'obéir peu ou prou à ce simple commandement, pourtant il est laconique : « Aimez-vous les uns les autres ». Evidemment il dépasse de loin le sentimentalisme et romantisme dont nous enrobons cette notion. Mais nous ne possédons qu'une « ombre » des pouvoirs de l'homme originel, et notre amour, même le plus sublime, n'est pas tout à fait sans condition, il contient donc la haine en germe. Peut-être que ce germe ne grandira pas, mais il est tout de même là. Quel que soit le lyrisme des poètes chantant l'amour, au mieux c'est toujours « Plaisirs d'amour » ou « Chansons d'amour ».

« Aimez-vous les uns les autres, » cela évoque évidemment un autre plan : le monde de la lumière et de la matière originelle, les pôles divins entre lesquels s'enflamme l'énergie cosmique, la Parole créatrice ; d'un côté par le Fils, en tant que champ de lumière de l'Un originel, et de l'autre par ce qui en retentit dans les mains, la tête et le cœur des êtres humains. Or, cette harmonie a pris forme en une chaîne d'écoles spirituelles, qui sont autant de foyers ardents disséminés dans le monde. Au cours des temps, ces écoles ont toutes constitué les maillons d'une chaîne, un champ de vie, comme une main tendue aux chercheurs. Si la chaîne entière œuvre en unité, la forme de chaque maillon est différente suivant les circonstances du moment. Ce sera, parfois, une rampe de lumière brillant vivement, d'autres fois, une force secrète.

L'œuvre de la lumière ne se mesure pas au nombre d'adeptes, et les écoles spirituelles, après coup, apparaissent rarement avoir réussi comme on pourrait s'y attendre selon les critères habituels. Quoique qu'apparemment révolutionnaires, constructives, renouvelantes, il ne reste, à première vue, rien que quelques symboles de leur existence et des expériences qu'elles ont faites, mais surtout les longues suites d'imprécations de ses adversaires. Les prétendus « sacrilèges » perpétrés par les

templiers, les « blasphèmes » des hérétiques » ou le terme « maniaque » qui dérive du nom de Mani (exemple : maniaque, maniaco-dépressif, manichéisme délirant) sont toujours en vigueur et parfois mentionnés dans les dictionnaires.

Mais les apparences trompent, la forme extérieure va et vient, seul le noyau est indestructible et demeure sous forme d'une semence qui éclate, pleine de vie, pour germer au moment voulu, tout comme le renouveau d'intérêt pour la sagesse hermétique à la Renaissance et en notre temps. A chaque instant l'Esprit originel se révèle sous les vêtements de l'époque. La Lumière, porteuse de la dualité, est activité. L'Esprit n'a qu'un seul but : rétablir l'union entre l'homme et Dieu. Cette activité est toujours présente, passant inaperçue mais effectivement active.

**QU'EST-CE QUE LA LUMIÈRE DU MONDE** La tradition chrétienne qualifie Jésus d'intercesseur entre l'homme et Dieu. Jésus « le fils de l'homme » dit de lui-même : « Je suis la Lumière du monde » (Jean 8, 12) et à ses disciples :

« Vous êtes la Lumière du monde. » (Math. 5, 14) Faut-il comprendre qu'un disciple devenu semblable à son maître Jésus est un homme-Jésus, « le fils du Père », et en même temps le « fils de l'homme » ? Donc l'essence même de cet homme appartiendrait à deux mondes, celui de la terre et celui du ciel ? Ce Jésus fut-il un homme de chair et de sang, ou le « Verbe », la Parole, qui, comme l'image d'un héros, s'éveille dans la conscience d'un « petit nombre » ? Une langue a-t-elle émise cette Parole ? Une main a-t-elle consigné cette Parole ? Ou bien est-elle écrite en lettres de feu dans les cœurs du « petit nombre » pour la leur transmettre en tant qu'une impression de lumière ?

Ce langage de feu ne peut tout simplement pas se révéler à nous, c'est une force absolument étrangère à notre être naturel. Ou bien nous ne la remarquerions pas, ou bien elle nous anéantirait

en un éclair. Du feu surgit l'énergie de la Lumière, le fils. La Lumière, le fils, nous envoie le feu, l'Esprit. Le cercle se referme.

Dans l'Esprit tout est de nouveau clair. Les contraires paralysants retrouvent l'harmonie divine : l'amour qui ne nous a jamais quittés, qui fait briller le soleil sur les bons et les méchants, l'amour qui enveloppe la justice du monde du manteau de la compassion :

« Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. » (Jean 8, 7)

Tout ressemble à un conte, à l'histoire d'un être de Lumière qui, désespéré, s'agrippe à une ombre, à l'illusion d'un « moi », telle est la réalité depuis la nuit des temps. Mais, tout d'un coup, ici et maintenant, en tant qu'événement d'un présent intemporel, la Lumière peut se dévoiler, nous apparaître comme elle était jadis, ou comme elle sera dans l'avenir. Quiconque pénètre l'illusion du moi voit la merveille de la grandiose réconciliation : l'homme de Lumière ne l'a jamais quittée. Et la plus grande merveille réside en ce que, dans la Lumière (ou l'Amour), il n'y a même pas réconciliation parce que ne s'y trouve ni bien n'y mal, ni passé ni avenir. La réconciliation est une notion de notre monde mental dialectique soumis à l'espace-temps, notion impliquant punition et récompense. Pour la Lumière nous ne faisons qu'un petit tour ici-bas, après quoi – si tout va bien – nos pieds fouleront de nouveau le chemin qui mène à l'Unité universelle ☼

# le Foyer Christian Rose-Croix 1958-2008

Il y a cinquante ans que fut inauguré le Foyer Christian Rose-Croix à Calw. J. van Rickenborgh attachait beaucoup d'importance à ce que, là où Johann Valentin Andreae et le Cercle de Tübingen avaient œuvré, l'on ouvrît un nouveau et moderne chantier de la Rose-Croix. Citons une partie de l'allocution commémorative de M. H. Albert, membre de la Direction Spirituelle Internationale, le 7 mars dernier à Bad Liebenzell :

**D**epuis cinquante ans de bonnes relations existent entre la ville de Calw, son Eglise, ses institutions, ses administrations et le Foyer Christian Rose-Croix, bons rapports fondés sur une confiance mutuelle. Nous en sommes très reconnaissants.

De par leurs activités, les rose-croix du dix-septième siècle furent très liés à la ville de Calw. Pendant dix-neuf ans, de 1620 à 1639, Johann Valentin Andreae fut doyen de l'église Pierre et Paul. Et si l'on pense qu'il est considéré comme l'auteur des écrits de la Rose-Croix de l'époque, on n'attribuera pas au hasard que l'Ecole Internationale de la Rose-Croix d'Or y ait fondé un centre, où cinquante années de Conférences ont eu lieu au cours desquelles son enseignement a été sans cesse approfondi.

Les idées émises dans les Manifestes de la Rose-Croix sont nées dans ce que l'on appelle le Cercle de Tübingen, dont Andreae était membre depuis sa jeunesse. A ce cercle appartenaient, notamment, Tobias Hess – connu comme le spécialiste de l'œuvre de Paracelse – et Christophe Besold – professeur de Droit à l'université de Tübingen et considéré comme le plus grand juriste d'Allemagne dans la première moitié du dix-septième siècle.

Andreae était en contact avec nombre d'hommes importants, par exemple, Johannes Amos Comenius, Johannes Kepler, Johannes Arndt, le duc Auguste de Lünebourg, et Thomasio Campanella en Italie. L'ouvrage de ce dernier, *La Cité du Soleil*, inspira Andreae quand il écrivit *Christianopolis*.

Au temps où il était prédicateur de la cour de Stuttgart, il lui fut possible de répandre et d'appliquer les idées de réformation. C'est de là que nous vient le témoignage de l'instructif tableau cabbalistique de la princesse Antonia de Wurtemberg, qui, après la guerre de Trente ans, l'offrit à l'église de la Trinité de Bad Teichnach. Les spécialistes sont unanimes, cette œuvre d'art extraordinaire fut inspirée par Andreae, longtemps professeur de la princesse. Une indication nous en est donnée du fait que le prophète Esaïe y est représenté sous les traits d'Andreae.

Mais disons quelques mots du Foyer Christian Rose-Croix. Au commencement de l'année 1950, l'Ecole de la Rose-Croix d'Or des Pays-Bas mit un pied sur le sol de l'Allemagne où elle commença ses activités. Après quelques années, la nécessité se fit sentir de fonder aussi un chantier en Allemagne car de plus en plus de gens voulaient participer à son travail.

Sur un beau terrain, à l'orée du bois de Wimberg, s'éleva un premier bâtiment. C'est J. van Rijckenborgh, grand maître et dirigeant de l'Ecole, qui lui donna le nom de Foyer Christian Rose-Croix. Puis le bâtiment principal fut pourvu d'un dortoir pour les participants aux Conférences, d'une salle à manger, de cuisines, de bureaux, et de logements pour les travailleurs permanents. Au début, la moitié de la salle à manger servait de temple. Durant les vingt premières années du chantier, beaucoup de visiteurs venaient de Suisse et soutenaient l'entreprise car il n'existait pas de Centre de

**Pose de la première pierre du temple  
du Foyer Christian Rose-Croix  
le 16 septembre 1963**

Conférence dans ce pays. On n'en resta pas là. Après onze nouveaux mois de construction, en août 1964, eut lieu la consécration du Temple Christian Rose-Croix, à laquelle assistèrent 2200 élèves venus de tous les pays d'Europe, de la Californie et du Brésil. Ce fut un très grand événement pour le travail de notre communauté, car alors nous disposions ainsi d'un Temple d'une capacité de 600 personnes au cœur de l'Europe, dans le pays même des rose-croix du dix-septième siècle.

Les constructions continuèrent les années suivantes jusqu'au commencement de 1970 parce qu'il fallait plus de dortoirs et d'espaces afin de recevoir les enfants et les jeunes. Aujourd'hui, les élèves et membres de l'Ecole peuvent participer mensuellement à deux week-ends de Conférence. Outre la Bible, il y est commenté les évangiles gnostiques, hermétiques, les livres sacrés de l'Inde et de la Chine anciennes, et tout spécialement les écrits de la Rose-Croix du dix-septième siècle, dont l'ouvrage le plus connu est *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, année 1459*. Celui-ci a été l'objet de plus en plus d'attention au cours des siècles et d'innombrables commentaires, car ce livre contient beaucoup de renseignements sur le développement spirituel

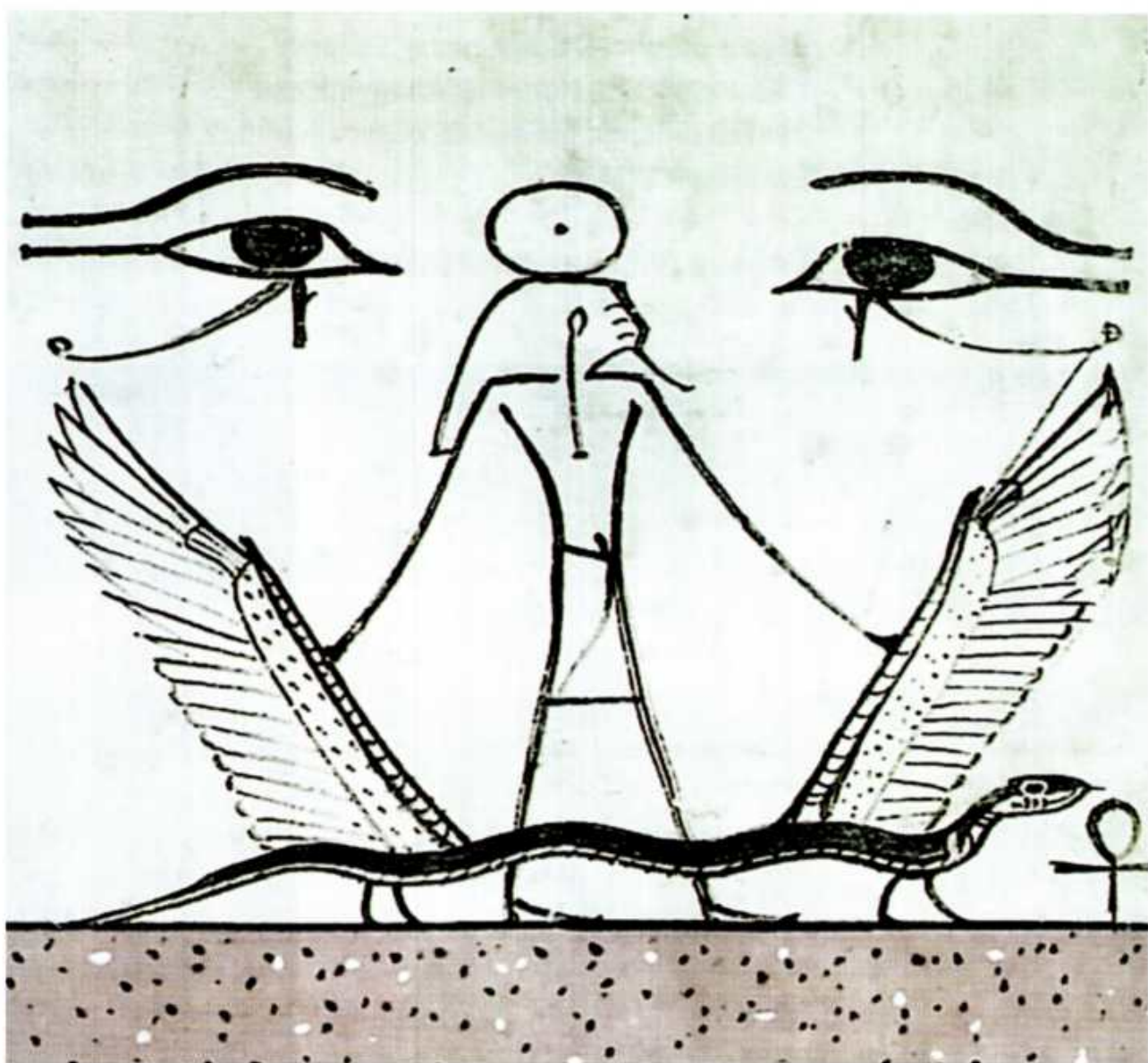


de l'être humain. Une ancienne amie, qui s'est intéressée intensivement à la Rose-Croix du dix-septième siècle, a dit il y a deux ans : « Ce livre, du jour où il parut jusqu'à nos jours, fut et reste un bestseller. »

Comme le titre l'explique, Andreae y raconte en détails le mariage symbolique, autrement dit les noces alchimiques de Christian Rose-Croix. L'apogée de l'idéal d'Andreae est la croissance d'un couple spirituel transformé en vue d'une vie supérieure ☸

# d'éternité en **éternité**

SAVOIR – POUVOIR –VOULOIR – OSER – FAIRE – SE TAIRE



**L**e fil rouge que, depuis le commencement, tout enseignement initiatique suit et suivra jusqu'à la fin des temps, est identique pour toutes les créatures dans tous les lieux et civilisations du monde. Du premier jour de la création jusqu'aux suivants et d'une spirale à l'autre, se vérifie depuis Zarathoustra la parole transmise de différente manière et que résument les mots :

*Savoir – pouvoir – vouloir – oser – faire – se taire.*

Dans la plus haute antiquité, la conscience humaine progressait en direction de l'initiation à partir de la sensibilité du corps, sa partie animale, animiste. On pourrait dire que le voile des mystères se soulevait peu à peu en commençant par ce qu'on appelle le chakra du sacrum, la racine, puis en s'élevant vers le chakra du cœur vers celui de la tête, et cela jusqu'au « chakra couronne », phénomène qui, principalement dans le bouddhisme, fut à l'origine de l'image bien connue du Bouddha portant sur la tête

**Cette reproduction d'un motif de la tombe de Tout-mosis III (« Thot est rené ») peut être interprétée de bien des manières. Littéralement, « Il appartient véritablement à la vie ». Nous voyons sous les deux yeux protecteurs d'Horus, le roi et le serpent apophthis, qui règne sur le monde inférieur, s'avançant vers la vie (le signe ankh). Pour devenir un « Osiris » toutes les forces de la nature et de l'esprit sont nécessaires. On peut aussi comprendre que ce dessin représente symboliquement la délivrance sublime du temps et du dépérissement**

un ornement en forme de pomme de pin représentant la glande pinéale ou épiphyse, une petite glande qui se trouve devant le cervelet. Depuis le début de notre ère, cependant, en même temps que se développait le pouvoir mental, l'évolution intérieure se fit en sens inverse, dans le mauvais sens. Il en résulte que, des profondeurs de l'être, s'élève le désir de comprendre et de trouver une issue, ce que l'on ne remarque ni ne comprend tout d'abord. Or c'est ce désir qui nous fait agir. En conséquence nous faisons toutes sortes d'expériences, auxquelles l'intellect réagit puis le cœur répond. Et si, à la suite de la liaison du cœur et de la tête, se produit une purification, ce processus finit par influencer les organes physiques et ceux-ci se mettent à changer ainsi que les forces instinctives elles-mêmes qui agissent dans les profondeurs. Les évangiles parlent de façon symbolique du moment où l'on passe sur le chemin de l'initiation : « Et le voile du Temple se déchira en deux du haut en bas ». Le mot grec « naos », généralement traduit par temple est en fait le saint des saints ; ce mot est linguistiquement apparenté au mot « bateau » et il nous rappelle l'« arche » d'alliance de Moïse, l'« arche » de Noé, et la « nef » des cathédrales chrétiennes. C'est ainsi que se scelle la « nouvelle alliance », celle du Nouveau Testament.

Tandis que, dans les temps anciens, la nouvelle activité de la pinéale figurait le couronnement de l'initiation, de nos jours elle s'avère être la condition même du processus initiatique. Les rose-croix du dix-septième siècle dénommaient

Ce sphinx sévère représente le chemin des mystères qui demeure illusoire tant que l'on ne perçoit les choses que du côté matériel. C'est pourquoi nous pouvons considérer que le corbeau est l'image des obstacles que sont les préjugés et les méprises. La tête de mort est de tout temps le symbole de la connaissance de soi, l'idée que les hommes doivent un jour mourir. A la lumière de l'endura ils apprennent à voir leur vie et le monde dans leur cohésion inéluctable et divine. Dans le livre ouvert (le *Mutus Liber*) apparaît cette recommandation : « Lis, lis et relis, travaille et trouve. » Sous l'illustration est écrit : « Tout provient de l'Un, et tout retourne à l'Un »



ce premier stade : « naître de Dieu ». La force renouvelante universelle travaille jusque dans la moelle osseuse et les reins.

La pinéale joue le rôle d'intermédiaire entre le sensoriel et le supra-sensoriel, le physique et le spirituel, le monde humain et le monde divin. Celui qui se penche sur le corps humain d'une manière élevée plus que simplement académique voit comment l'énergie spirituelle pure, cosmique, universelle se matérialise en une hormone principale secrétée par la pinéale, qui déclenche la sécrétion de toutes les autres hormones. Les processus hormonaux concernant la perception de soi et du monde environnant dépendent de cette hormone et, disons pour simplifier, se déroulent essentiellement dans la partie centrale du cerveau. L'identité, la réalisation de soi et la reproduction dépendent d'une chaîne (du grec hormos : chaîne) qui à partir de la pinéale et, par l'hypophyse, la thyroïde et le thymus, atteint les reins. Il y a aussi des processus

physiologiques naturels sur lesquels est fondée la symbolique biblique. La liaison (« religio ») que forme la pinéale avec les puissances divines est symbolisée par différentes coiffures comme les bonnets pointus (des prêtres, des magiciens), les couronnes impériales (et celles qui portent une croix en signe du feu de l'Esprit) ou les chapeaux des moines tibétains (et autres ordres monastiques), ou même les casques pointus des cuirassiers.

#### PENSÉE PURE, CŒUR PUR, DISCERNEMENT PUR

L'une des premières phases comprend la purification des pensées, qui transforme progressivement le cerveau en un « sanctuaire ». Le voile de l'ignorance se déchire du haut en bas. Le cœur s'intéresse au processus initiatique et a besoin d'être quelque peu éclairé. La douce vague d'ésotérisme suscitée par le mouvement hippy – « Faites l'amour pas la guerre » – démontra, pendant quelques dizaines d'années, toutes les

manières dont on peut suivre les voies du cœur – et permet à beaucoup de devenir réceptifs aux vibrations d'une conscience totalement autre. Car la purification du cœur se trouve au centre même de l'initiation comme l'étincelle d'Esprit se trouve au centre du microcosme. Un nouveau et pur pouvoir de discernement élève les goûts, les sympathies personnels et oriente vers le bien de tous.

Le savoir intellectuel, aussi précieux soit-il, suscite de grandes forces d'oppositions et n'est pas intériorisant : le pouvoir mental, dirons-nous, ne mène pas à la connaissance vécue inspirée par l'Esprit. Impossible, pourtant de déclarer : « Je n'ai plus besoin de me plonger dans l'étude et de me déterminer uniquement par le savoir puisque tout repose sur la connaissance intérieure, la Gnose. » Savoir et pouvoir vont de pair. Une citation de Zarathoustra donne le principe même de l'initiation : l'auto-initiation exige volonté et effort. Puis viennent les deux concepts suivants de la citation : vouloir et oser.

Il n'est pas assez de savoir beaucoup de choses, de connaître le chemin, d'avoir un large horizon, d'avoir étudié toutes les sciences et toutes les langues du monde : qui ne veut pas vraiment accomplir le chemin s'arrête ici. Ni désir passionné ou grand enthousiasme, ni traditions ou enseignement spirituels, ni croyances ou lois imposées ne sauraient suffire. Ce qui veut dire que les conceptions et idées idéalistes les plus généreuses que l'on choisit de prendre pour objectif et que l'on se décide à atteindre chaque jour n'avancent ici à rien.

#### PASSER DES PENSÉES PURES AU COMPORTEMENT

**PUR** Sur chaque chemin initiatique, il s'agit de « vaincre », ce qui signifie se détourner du « prince de ce monde » pour se consacrer tout entier au « seigneur de tous les mondes ». Tout ce qui est gagné pour le royaume originel est perdu pour le prince de ce monde, mais quel dirigeant renonce volontiers au peuple dont il a reçu le pouvoir ? Il va donc de soi qu'au cours du chemin initiatique surviennent des obstacles. Autrement dit : c'est à un certain prix que l'on peut surmonter la nature. **VOULOIR** veut donc dire aussi : s'appêter à payer le prix. Et parce qu'il est impossible de prévoir quand et sous quelle forme ce prix sera exigé, il est nécessaire de se détourner intérieurement complètement de ce monde connu et de s'orienter – à l'instant même ! – vers le nouveau monde inconnu.

Il faut y sauter comme il est dit dans le Nouveau Testament : « Vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et suis-moi ».

C'est en même temps et de façon inconditionnelle un saut dans l'eau froide et dans un feu flamboyant. Il faut donc vouloir délibérément oser vivre cela. Il s'agit maintenant de faire ce que l'on a promis et de persévérer. Ainsi vous entretenez la circulation intérieure en une consécration active quotidienne de telle sorte que oser et faire peuvent toujours renouveler et renforcer le pouvoir et le savoir. Par là vous parvenez à agir toujours mieux, et si, dans ce sens les difficultés et les épreuves sont plus grandes, alors il est dit aussi que l'aide de la Fraternité est d'autant plus importante.

## L'essence de l'alchimie

Dans la conclusion du *Mystère des Cathédrales* de Fulcanelli, nous lisons : Par l'exercice constant des facultés d'observation et de raisonnement ainsi que par la méditation, le néophyte a la chance de gravir les degrés qui mènent au

SAVOIR.

L'imitation naïve des processus naturels, l'habileté jointe à l'ingéniosité, la lumière d'une longue expérience, lui assureront le

POUVOIR

Réalisateur, il aura encore besoin de constance, de persévérance, d'inébranlable volonté. Audacieux et résolu, la certitude et la confiance nées d'une foi robuste lui permettront de tout

OSER

Enfin quand le succès aura consacré tant d'années laborieuses, quand ses désirs seront accomplis, le Sage, méprisant les vanités du monde, se rapprochera des humbles, des déshérités, de tout ceux qui travaillent, souffrent, luttent, désespèrent et pleurent ici-bas. Disciple anonyme et muet de la Nature éternelle, apôtre de l'éternel Amour, il restera fidèle à son vœu de ne rien révéler. Dans la science, dans le Bien, l'adepte doit à jamais

SE TAIRE

Scire – potere – audere – tacere

La citation de Zarathoustra se termine par « se taire ». Ce terme peut prendre trois aspects : le premier est à l'imitation du Christ quand il dit : « Que Ta Volonté soit faite et non la mienne... » Un deuxième aspect est le silence sur les choses intérieures : une discrétion intelligente qui suscite

le moins possible d'opposition. Le troisième aspect est le silence propre à celui qui sait et agit sans se laisser dévier par autre chose.

« PRIER, LIRE, FAIRE ET TROUVER », FORMULE DE L'ALCHIMIE La maxime de l'ancienne alchimie était « prie, lis, lis et relis, travaille et tu trouveras ». Fulcanelli, un des plus grands alchimistes, est l'auteur du *Mystère des cathédrales*, ouvrage qui montre le rapport entre l'alchimie extérieure, la marche initiatique de l'individu et l'évolution du monde et de l'humanité. Pour finir il y est cité Zarathoustra et, en concordance avec le point de départ du chemin métaphysique décrit ci-dessus, il y est déclaré : « Ce n'est pas assez d'être studieux, actif et persévérant si l'on manque de principe solide et d'une base concrète, si un enthousiasme immodéré aveugle la raison, si l'orgueil tyrannise le jugement, si l'avidité s'épanouit à l'idée de l'or.... la science des mystères réclame beaucoup de justesse, d'exactitude, de perspicacité dans l'observation des faits, un esprit sain, logique et pondéré, une imagination vive sans exaltation, un cœur ardent et pur. Elle exige en outre, la plus grande simplicité et l'indifférence absolue vis à vis des théories, des systèmes, des hypothèses que, sur la foi des livres ou la réputation de leurs auteurs, on admet généralement sans contrôle. Elle veut que ses aspirants apprennent à penser davantage avec leur propre cerveau et moins avec celui des autres.... Pour finir, résultat de beaucoup, beaucoup d'années d'efforts, il sera couronné celui qui perçoit la vanité de ce monde, qui va vers les humbles et les déshérités, ceux qui travaillent



Les quatre marches importantes à gravir sur le chemin : la purification, l'initiation, l'illumination et la libération, ce qui correspond aux différents stades du processus alchimique. Toutes les forces nécessaires au chemin proviennent de la septuple Lumière vers laquelle se tournent les sages

ici-bas, souffrent, luttent, désespèrent et pleurent. En qualité de disciple anonyme et silencieux de la nature éternelle en évolution, l'apôtre de la miséricorde et de l'amour restera fidèle à sa promesse de silence et de discrétion. Tout en ayant la connaissance et faisant le bien, l'adepte ne doit rien révéler. » Maintenant, que l'on choisisse le chemin physique et métaphysique des alchimistes, ou seulement le chemin métaphysique, les deux ont pour fondement la tradition ancestrale de la « chute » et du « retour au Père » qui, malgré beaucoup de réadaptations, est transmise encore aujourd'hui dans les doctrines « orthodoxes » judéo-chrétiennes. Il s'agit de la tradition qui ne dépend d'aucun dogme ni d'aucune autorité, ni du temps, ni de la civilisation, et qui, dans l'enseignement hermétique universel, est reconnue comme venant d'Hermès Trismégiste. Le nombre



Le chevalier à l'épée levée est la magnifique illustration de l'article. Son casque exprime qu'il est en possession de la connaissance, le lion sur son cœur est l'image de son courage, de son audace.

L'épée levée signifie la force de l'action en Christ et la jugulaire du casque, le silence.

Notre Dame de Paris, portail du milieu

d'écrits traditionnels qui ont paru sous ce nom est grand. Parmi eux se trouvent aussi les *Definitives van Hermes Trismegistus voor Asclepios*. Là retentissent sur le sol égyptien, au troisième siècle de notre ère, les mêmes paroles que celles de Zarathoustra dans la Perse antique neuf siècles plus tôt : Hermès dit à Asclepios : « Tu as le pouvoir de devenir libre puisque tout t'est donné ... Tu as aussi le pouvoir de ne pas vouloir comprendre. Tu as le pouvoir de manquer de foi et de te tromper au point de comprendre des choses contraires à la réalité [...] mais tu peux devenir un Dieu si tu le veux ; car c'est possible ; C'est pourquoi : veux, comprends, crois, aie de l'amour, et tu le deviendras. »

Dans son essence profonde, cela n'est rien d'autre que la devise traditionnelle : *Savoir et connaître – vouloir et oser – agir et se taire* ✪

# opposition ou résurrection

George Orwell, auteur du fameux ouvrage paru en 1984 intitulé *Big Brother is watching you* (« Grand Frère vous surveille »), expression devenue à la mode pour rendre l'idée d'un espionnage général des faits et gestes de chacun, semble avoir passé lui-même toute sa vie aux aguets dans les services secrets anglais comme l'ont montré les archives.

Internet est né au milieu du siècle dernier dans l'armée américaine à des fins de commandement, communication et contrôles divers. Entretemps, les ordinateurs *multi-mega* embrassant le champ entier du monde sont devenus des instruments avec lesquels, en toute liberté, d'un clic, tout est consigné, contrôlé, éclairé et dépisté. L'extension de la réalité virtuelle est devenue gigantesque sans qu'on perçoive encore la fin du processus. Connue de beaucoup, la « Google Earth » n'est que le sommet d'une *réalité digitale imaginaire* et un petit jeu extraordinaire.

**NIER, RIDICULISER ET S'APPROPRIER** Dans le monde entier, les diverses autorités ignorent ou contestent que la terre et ses habitants soient peut-être tenus sous la haute surveillance d'intelligences supérieures. Mais d'où viendraient-elles ? Par peur et par instinct de conservation, les gouvernements – à l'exception de la France et du Mexique – n'osent toujours pas l'envisager. Les phénomènes dont il est ici question consistent surtout en avertissements répandus par satellites, messages envoyés dans le monde entier. Ils s'accroissent tellement que les renier brutalement n'a plus aucun sens. Même l'Eglise catholique finit par reconnaître qu'il pourrait exister des civilisations différentes et probablement plus évoluées que la nôtre. Après l'ignorance, on en est maintenant à la deuxième phase, celle où l'on ridiculise et dénigre, mais elle est presque passée. Une troisième phase : on chercherait à en profiter, c'est à l'ordre du jour. Si, du regard, vous parcourez le parc zoologique de ce monde, vous vous demandez parfois qui observe

qui, ou plutôt qui nous surveille et pourquoi. Mais ce qui existe, en fait, c'est un champ magnétique collectif qui renferme toutes les pensées et tous les sentiments qui nourrissent l'humanité mentalement et influencent sa sensibilité. C'est là ce que les anciens Indiens appelaient l'*Akasha*, laquelle embrasse non seulement la terre mais tout l'univers. Il apparaît donc que le temps est plus ou moins venu où l'homme peut et même doit comprendre que l'unité et l'autonomie qu'il s'attribue ne sont rien qu'une illusion.

**LA MATIÈRE N'EXISTE PAS VRAIMENT** « Les esprits méchants de l'air », dont Paul parle dans le Nouveau Testament, et que la Gnose antique ainsi que l'Ecole de la Rose-Croix d'Or actuelle nomment « éons et archontes », constituent un champ de vie que cette Ecole désigne par « sphère réfléchissante ». Du fait que ces concentrations de matière subtile soumises à des intelligences influencent sur tous les plans les êtres humains, ceux-ci sont bien moins autonomes qu'ils ne le pensent. Et il apparaît qu'en réalité l'homme ne voit pas plus loin que le bout de son nez terrestre, quelque effort qu'il fasse pour scruter le ciel à la recherche de son origine. Au début du siècle dernier, Albert Einstein, dans sa théorie du « champ unitaire » englobant l'électromagnétisme et la gravitation, constate que la matière n'existe pas à proprement parler, et que tout l'univers visible n'est qu'un « champ magnétique temporairement densifié ». Il déclare à ce sujet, en 1920 : « Selon la théorie de la relativité générale, l'espace-temps est un champ de propriétés physi-

# LES ACTIVITÉS INTERCOSMIQUES CHANGENT LES ÊTRES HUMAINS ET LES PLANÈTES

ques et, dans ce sens, il existe un éther. » De nos jours il semblerait que la terre s'insurge contre les nombreuses bévues et caprices de ses habitants, et que son équilibre soit menacé. Si l'on considère la terre comme un être vivant, on peut dire qu'elle ne veut plus se laisser exploiter et asservir. On cherche à mettre des emplâtres sur ses blessures profondes, mais quelles que soient les bonnes intentions, la terre et l'humanité sont exposées à bien d'autres influences comme celles en provenance du soleil et du cosmos.

C'est la raison pour laquelle J. van Rijckenborg, dans *Les Mystères de la Pistis Sophia* déclare : « Dans une période comme la nôtre où tous les événements ne peuvent s'expliquer que par des influences magnétiques, il doit bien y avoir une loi impérieuse qui fait que le chercheur retrouvera la cohésion des événements. »

L'homme et sa prétendue grandeur n'a pas ici voix au chapitre. A vrai dire il ne dirige rien. En dépit de toutes les initiatives qui nous semblent positives, nous patageons en marge, tout au plus, et nous nous surestimons. C'est le soleil qui stimule la terre avec ses habitants à l'intérieur de la sphère du corps solaire, assurant sa régénération et la continuité de sa progression. Pour la Rose-

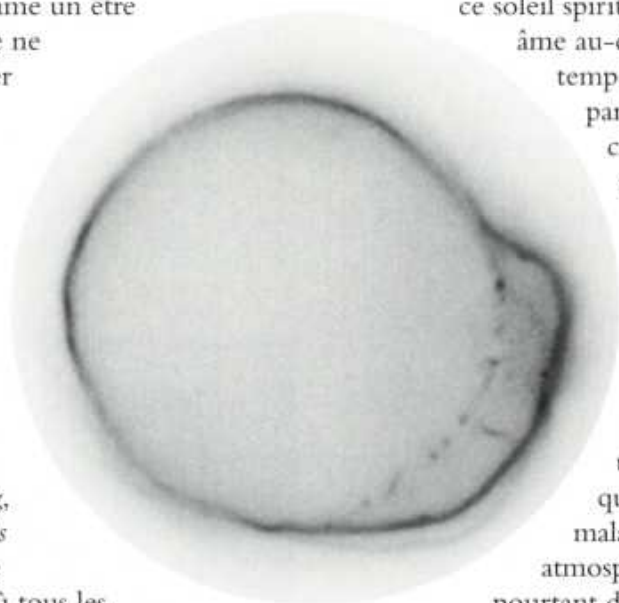
Croix d'Or, il s'agit là de l'activité de « Vulcain », le soleil spirituel que cache le soleil visible et qui, dans son amour impersonnel, baigne tout dans un champ plein de possibilités. C'est la vibration de ce soleil spirituel qui élève l'homme-âme au-dessus des limites spatio-temporelles, afin qu'il devienne

parfait, finisse par acquérir une conscience véritablement spirituelle et dépasse toutes les limitations pour progresser en un éternel devenir.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Si nous examinons sérieusement l'univers terrestre, nous ne tarderions pas à constater que l'être humain est malade et qu'il contamine son atmosphère vitale. En lui affluent pourtant des forces restauratrices

en sorte que les cellules et fonctions organiques intelligentes réagissent aux maladies, mais nous n'en avons pas conscience. Et c'est aussi la cause de la mort physique des êtres humains sur notre planète. Une réaction intercosmique supra-consciente et dirigée exerce également son action sur les conditions terrestres en qualité de traitement correcteur. Nous en voyons les effets croissants sur la psyché de l'humanité.

Les écrits de la Rose-Croix du dix-septième siècle nous apprennent que ces réactions ne datent pas d'aujourd'hui. Ainsi y est-il question des



membrane cellulaire

## « J'ai soumis le rayon cosmique et peux en faire

« messagers de sa Volonté que Dieu a envoyés, des étoiles apparues dans le Serpentaire et le Cygne, » afin de nous secourir au plus vite.

J. van Rijckenborgh explique que ce sont les « trois planètes des mystères » dont les radiations pénètrent la terre.

Beaucoup de personnes aujourd'hui ont entendu parler des radiations qui parviennent jusqu'à la terre en provenance de certaines parties de l'univers. Les scientifiques s'attendent à ce que la radio-activité subtile du rayon gamma augmente au point que beaucoup de choses se transformeront. Le rayon gamma est de courte longueur d'onde, c'est un rayonnement électromagnétique invisible doté d'une fréquence beaucoup plus haute que celle de l'ultra violet ou des rayons X. Une super ou hyper-nova peut envoyer des flashes de rayon gamma qui, dans d'autres secteurs de l'univers, font même faire disparaître des corps célestes dans une relative proximité.

Les rayonnements gamma exercent une forte action sur les molécules de l'air humide de notre atmosphère et donc sur la respiration. Ils « brisent » les molécules d'air et les atomes ainsi libérés agissent sur la couche d'ozone. Un front de rayons gamma attaque en outre la ionosphère et influe sur toutes les communications technologiques à haute fréquence.

**LE RAYONNEMENT COSMIQUE, UNE ÉNERGIE BIEN-FAISANTE ?** Diverses recherches prouvent que les champs électromagnétiques ont une action directe sur l'organisme en provoquant des modifications chimiques et cellulaires. C'est peut-être la raison

pour laquelle les impulsions directrices du cerveau et d'autres organes, dans certains cas, ne sont plus transmises et ne s'exercent plus de la bonne manière. On peut tomber sérieusement malade par ce que l'on appelle l'« électrosmog » qui agit partout et auquel on ne peut échapper. De là vient que la science, au prix d'immenses efforts, essaie de recevoir, aux pôles, de l'énergie non chargée cosmiquement. On s'efforce également de remplacer la fission des noyaux atomiques en suscitant leur fusion. Sans parler d'une énergie universelle libre qui pourrait changer mondialement tout le système économique. Vous pensez involontairement



## in instrument »

au scientifique discrédité du nom de Tesla qui, au début du vingtième siècle, étudiait les rayonnements cosmiques et prétendait : « Je suis maître du rayonnement cosmique et je prends sur moi de faire l'instrument. » L'UNESCO eut beau appelé 2006 l'année Tesla, tout est retombé dans le silence. Vers le milieu du siècle dernier, on s'intéressa à l'existence hypothétique de particules d'énergie éthérique non décelables dénommées tachyons ou neutrino qui engloberaient tout l'univers. Ces tachyons dirigeraient la force vitale de l'univers, et confèreraient ordre, orientation, conscience aux processus de création qu'ils entretiendraient.



Ils seraient susceptibles de garder une trace d'événements immémoriaux à fort potentiel. Après le feu, l'eau, l'air et la terre, ces tachyons représenteraient le « cinquième élément matériel ». Une activation et application de ces particules pourraient-elles changer l'énergie au niveau sub-moléculaire, l'augmentant de façon si considérable que l'homme pourrait acquérir une conscience matérielle supérieure ? De quoi s'agit-il au juste ? D'un jeu ou de la réalité ? Quoi qu'il en soit, la planète terre est soumise à de fortes tensions. Et d'une manière ou d'une autre, nous devons réagir, surtout la jeunesse pour laquelle les perspectives sont encore infinies.

Dans les cercles ésotériques et dans l'Ecole de la Rose-Croix d'Or actuelle il est question, concernant les rayonnements cosmiques, d'influx correcteurs et régénérateurs, qui rétabliraient les rapports que nous avons à l'origine à l'intérieur du corps solaire dont nous faisons partie. Dans les différentes Conférences « Aquarius », au cours des années soixantes du siècle dernier, J. van Rijckenborgh approfondit les questions du changement climatique, de l'influence des rayonnements et de la transformation de la conscience auxquelles nous avons à faire face.

Hermès pose que Dieu est l'éternité et que l'éternité crée le monde. Le monde porte le temps et le temps porte les générations. C'est un fourmillement d'êtres innombrables parmi lesquels figurent les humains. Le monde entraîne l'« homme microcosme » dans une évolution éternelle ; la terre est l'école de l'humanité, et dans ce sens, la terre fait beaucoup plus que porter

Un présent conscient offre un avenir



les êtres humains et de supporter toutes leurs expériences égocentriques.

**LA CONNAISSANCE DE SOI, L'EXIGENCE PRIMORDIALE** Voilà à nouveau le moment venu pour l'homme de quitter la temporalité. Une transformation, qui doit conduire la terre et ses habitants vers un plan plus élevé, a commencé concrètement. Les énergies nouvelles sustentent l'âme mais éprouvent l'humanité. En cette époque, pour véritablement tirer parti de ces énergies, nous devons apprendre à nous connaître nous-mêmes. Avec cette connaissance nous pouvons neutraliser le karma, les influences contraignantes du passé. Alors nous susciterons une nouvelle causalité, un nouveau karma ; car un présent conscient nous donne un nouvel avenir et telle est la voie de l'humanité des âmes.

Pour l'un, il s'agira d'aller intérieurement en toute conscience dans le sens de ces énergies sur un rythme complètement différent ; pour un autre, de s'opposer intérieurement aux nouvelles opportunités qu'elles offrent à l'époque actuelle. En d'autres termes, il s'agit de ressusciter dans la vie ou de s'opposer à la vie.

La résurrection a lieu partout dans le monde sous différentes formes, mais il semble bien que, de nos jours, les humains ne soient plus nulle part unis. Ce que le monde occidental a longtemps considéré comme un idéal : la démocratie, semble avoir fait son temps.

Autrement dit, sur le plan horizontal, sur la branche horizontale de la croix de la nature, il n'y a plus guère d'évolution possible, uniquement

### **L'énergie universelle christique**

L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or professe avec force que l'énergie universelle christique irradie, descend et touche de sa force spirituelle le cœur du monde et de l'humanité, l'éclaire, le brise et le régénère. Pour celui qui veut s'avancer vers cette force divine, faire sienne cette sagesse ayant pour socle la « Gnose », c'est-à-dire la connaissance vivante intérieure, l'étude livresque de celle-ci, ou la théorie fondée sur l'induction ne sont d'aucune valeur.

Mais qui peut avoir vraiment quelque connaissance de cette sagesse qui dépasse toute chose ? Elle est uniquement possible à la lumière de l'homme-âme « réveillé de son sommeil de mort » ; et seul l'attouchement de l'Esprit peut nous la transmettre et nous la révéler – sur un nouveau plan de la conscience éthérique. Si quelqu'un croit posséder cette connaissance personnellement, il fait erreur. Il se regarde lui-même comme à travers une loupe. Avec une loupe nous voyons sans doute grandes les petites choses, et leurs rapports sont différents, par contre nous ne voyons plus les choses grandes. Alors nous nous livrons à l'imagination et nous nous créons une fausse image de la réalité. Et un champ de vision restreint donne lieu à de multiples erreurs.

des répétitions. Seules les forces d'un domaine supérieur peuvent briser les forces inférieures et dans ce sens susciter une aide et un progrès véritables. Les grands groupes de l'humanité poussés par les nouvelles influences cosmiques et qui se dirigent vers le centre de la croix, pourront ressusciter sur la branche verticale. Alors une marche en avant sera possible ainsi qu'une nouvelle vie sociale, la Sancta Democratia, l'unité qui découle de la bienveillante reconnaissance des

## De l'énergie à partir de la fusion nucléaire ?

Le réacteur thermonucléaire expérimental international de Cadarache (sud de la France).

Dans le soleil, les processus nucléaires sont déterminés en faveur de notre existence. Cet astre produit de l'énergie par la fusion de noyaux atomiques à quelques 10 millions de degrés Kelvin. Les chercheurs tentent de trouver un moyen de produire sur terre le même phénomène pour l'appliquer à la vie économique. Pour ce faire, ils ont besoin de 150 millions de degrés Kelvin, quinze fois plus que le soleil ! La fusion des noyaux dans le soleil se passe à une température moindre parce que la pression intérieure est extrêmement supérieure, que les particules d'hydrogène sont donc plus rapprochées et que leur fusion en est facilitée. Il est difficile de reproduire ces conditions sur terre, et c'est pourquoi on a recours à cette solution alternative : température relativement plus élevée et pression relativement plus faible. Malgré cette haute température, il n'y a pas de risque d'explosion parce que le nombre des particules est un million de fois inférieur à celui de l'air. Etant donné que la pression s'obtient en multipliant la température par le nombre de particules, le résultat équivaut à 1 atmosphère, et c'est ce qui élimine le risque d'explosion.

Il est non moins intéressant de constater que ces faits scientifiques de la méga-technique ont lieu grâce à la collaboration de la politique. Si toutes les grandes nations du monde pratiquaient anciennement la fission atomique dans le plus grand secret avec toutes ses conséquences dangereuses, Cadarache est juste le résultat d'une collaboration ouverte entre tous ces pays : un exemple des projets à venir. De plus l'énergie que l'on obtient par ce moyen est bonne et sûre. Une catastrophe comme celle de Tchernobyl (1986) est impossible.

êtres entre eux. C'est uniquement dans l'unité que s'efface l'influence de la nature et de ses servitudes. Chaque univers a ses propres rapports et ses propres lois. Or la manifestation de l'unité dans l'instant présent appelle une force venue d'en haut, d'un univers supérieur qui brise ce qui est en bas.

Et l'action de cette vibration très supérieure éveille le principe d'éternité dans le cœur. Voilà ce qu'est la résurrection.

Cette vibration est très forte et on ne peut plus réelle. La Rose-Croix d'Or appelle transmutation la phase intermédiaire entre les deux champs de vie, phase où l'être humain se transforme. Plus poétiquement, c'est le pont jeté sur l'abîme des univers. Pour nous, nous considérons que la Sancta Democratia, la démocratie de ceux qui ont été justifiés par la Lumière, agit en notre temps depuis un domaine cosmique supérieur, que nous définissons en général comme la Hiérarchie christique.

Dans toutes les phases de cette évolution, qui part du plus lointain passé, sont vivifiées dans la personnalité humaine diverses fonctions. Les saintes valeurs des rayonnements de notre temps provoqueront la réaction de fonctions encore latentes de notre cœur et de notre tête, ce qui nous donnera la possibilité de collaborer en pleine conscience et intelligence au développement de l'âme. Les forces du monde extérieur perdront peu à peu leur pouvoir sur nous ; nous deviendrons des passants inaperçus, pour ainsi dire presque transparents. Et nous saurons franchir toutes les limites ✪

J. van Rijckenborgh, *Les Mystères de la Pistis Sophia*,

Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville France.

J. van Rijckenborgh, *Le Témoignage de la Fraternité RC*,

la série des Conférences « Aquarius », chez le même éditeur que ci-dessus

## Un pont de Lumière jeté sur l'abîme des univers

Chaque univers a sa propre vibration, ses rapports et ses lois. L'exemple d'une force supérieure pénétrant un domaine inférieur est la manifestation de l'éternité dans le temps. L'activité d'une vibration de fréquence beaucoup plus élevée éveille le principe d'éternité dans le cœur humain. Il s'agit là de sa résurrection ! Cette vibration est parfaitement réelle et très active. Il existe un stade intermédiaire entre deux domaines où l'être humain se transforme, en termes poétiques c'est « le pont de Lumière jeté sur l'abîme des univers ». Nous y percevons, face à nous, la « sancta democratia », la démocratie des justifiés par la Lumière qui, à notre époque, agissent à partir d'un domaine supérieur du cosmos, et que la Rose-Croix d'Or actuelle appelle la « Hiérarchie de Christ ». Les rose-croix confessent avec force que l'énergie christique universelle pénètre tout et que la force de l'Esprit descend jusqu'au cœur du monde, et jusqu'au cœur de l'homme qu'elle touche, illumine, brise et régénère.

Au cours des nombreuses phases passées d'une telle évolution, diverses fonctions de la personnalité humaines ont été vivifiées. En notre temps, la modification des rayonnements fait réagir des fonctions encore latentes du cœur et notamment du cerveau, permettant de collaborer consciemment et intelligemment à l'évolution de l'âme. Ainsi les forces extérieures finissent par perdre peu à peu de leur emprise sur nous et, dans la nature, nous devenons de simples passants, pour ainsi dire transparents, cependant que nous franchissons toutes les limites et parvenons réellement à la Vie Nouvelle.